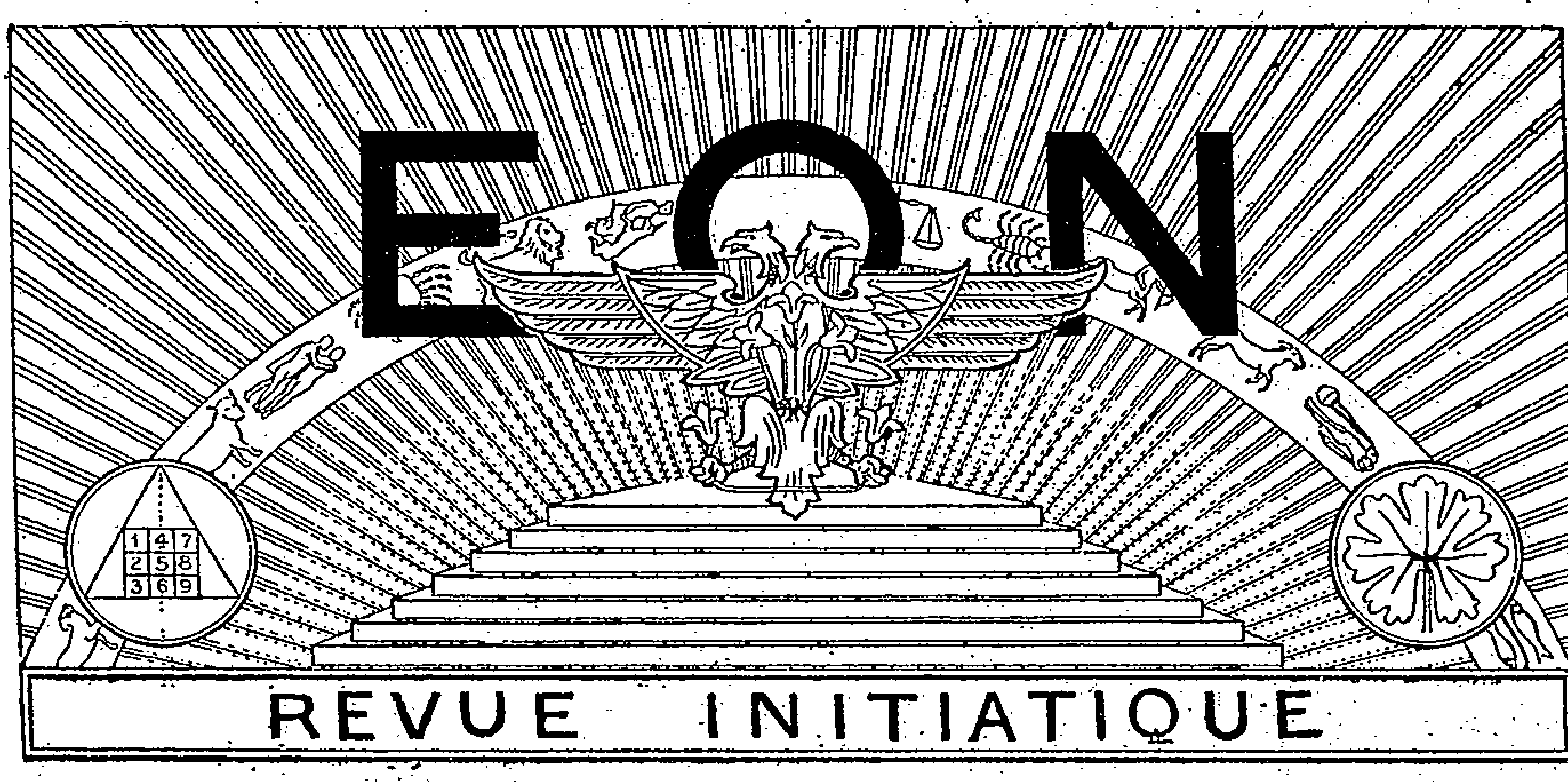
5e ANNÉE DEUXIÈME SÉRIE



SOMMAIRE des Nos 19-20 (Janvier-Février 1925)

Prix : 3 Francs

PARIS

34, Rue de la Fontaine-au-Roi, XIe

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :

34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS-XIe

Fondateur : D. P. SÉMÉLAS
Directeur : J. DUPONT
Secrétaire : Z. GOLTDAMMER-DUPONT

Envoyer tout ce qui concerne la **Rédaction** à M. J. DUPONT.

ADMINISTRATION :

34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS-XIe

Administrateur : F. COURTOUT
ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France........................ **18** »
Etranger...................... **20** »

Toute somme doit être envoyée à M F. COURTOUT, 34, rue de la Fontaine-au Roi, PARIS XIe

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits doivent être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'EON.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. J. DUPONT, 22, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS (9e).

L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux de vivre ;

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *Réciprocité* et réprouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, de s'entretenir, lors de l'ouverture des travaux, de questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tous ses membres l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de leur existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements rituéliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

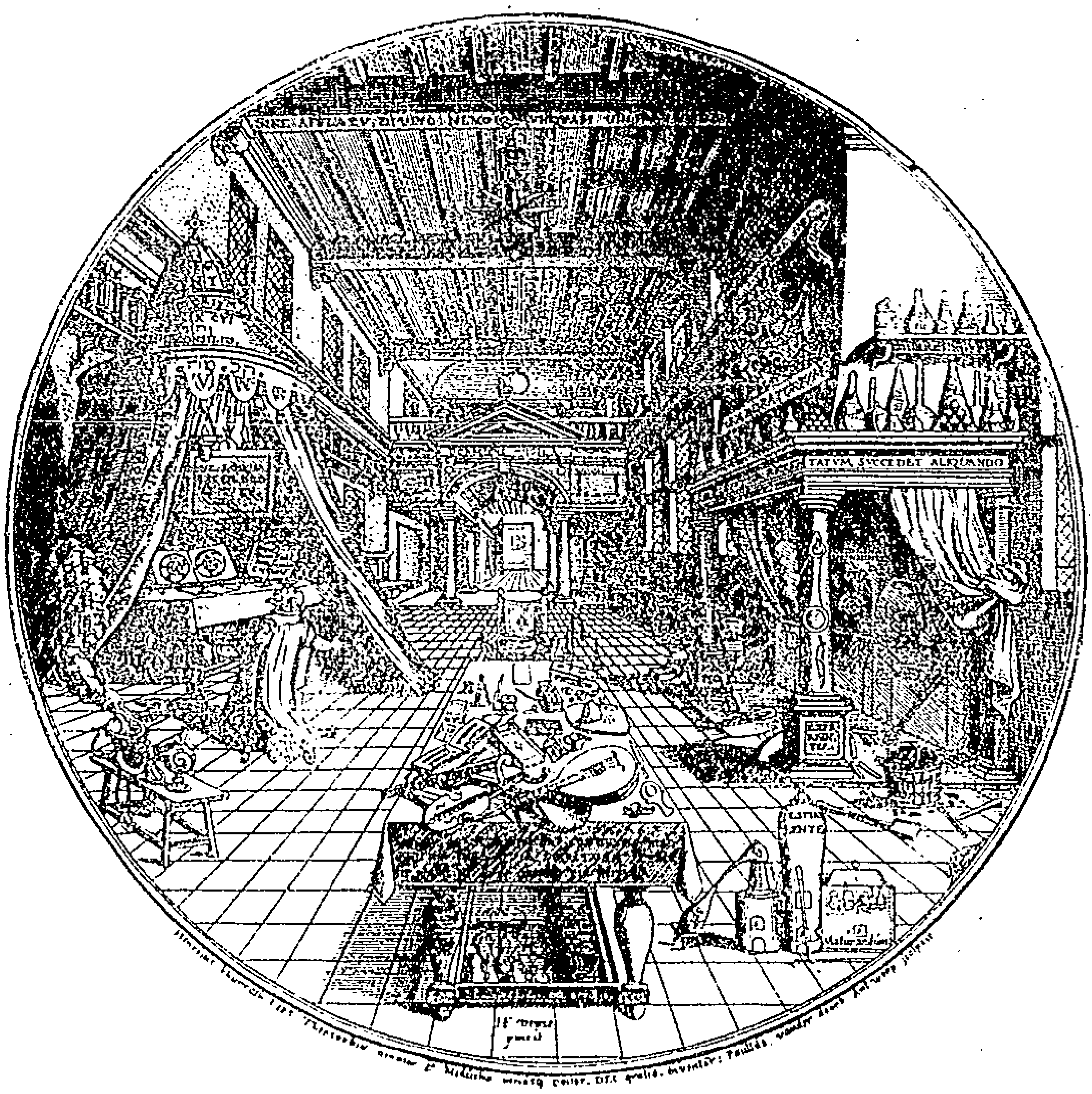
L'*Ordre du Lys et de l'Aigle* a son siège au 34, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris, XIe.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les mercredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

Mme Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE " EON "

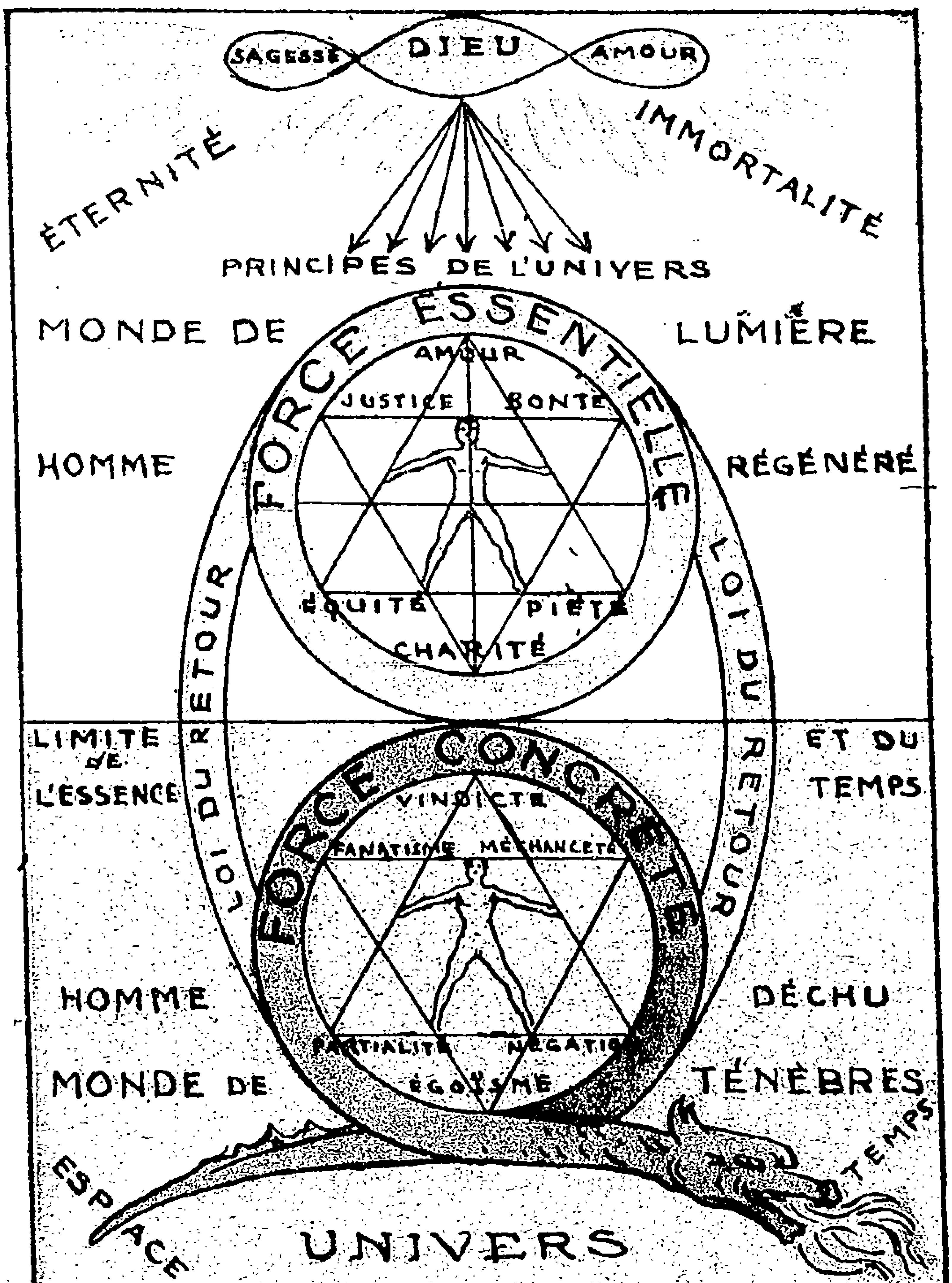
La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le nº 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " *épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de* " EON " *ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de* " EON " *recevra la brochure du tirage à part* **A TITRE GRACIEUX.**



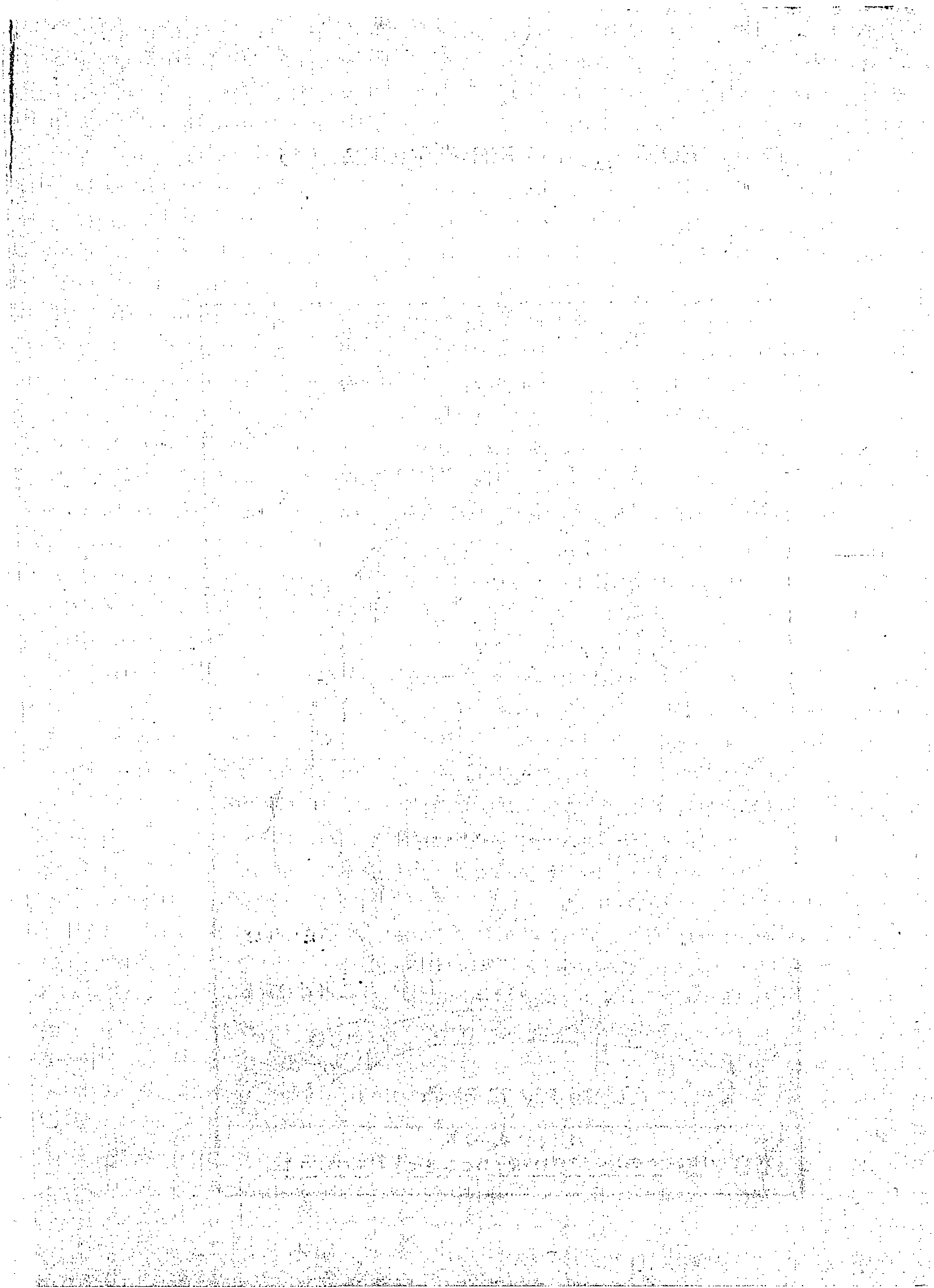
"OFFICINA-ORATORIUM"

"Amphithéatrum Sapientiæ Æternæ"
HEN. KUNRATH.

PLANCHE II.



N°6 ARCANE des deux Domaines de l'Homme



Avis à nos Abonnés et à nos Lecteurs

*Les retards successifs apportés, par suite de circonstances et empêchements divers, dans la publication d'*EON*, nous obligent à continuer la numération de notre Revue sur les mois de Janvier et Février 1925.*

Le numéro double de ces mois porte donc les chiffres 19-20 et contient les matières faisant suite au numéro 17-18 de Septembre-Octobre 1924.

LA DIRECTION.

ETUDES INITIATIQUES

COMMENTAIRES SUR LES ÉVANGILES

MATTHIEU. — CHAPITRE XVI

Verset 1. — *Les Pharisiens et les Sadducéens abordèrent Jésus, et pour l'éprouver lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du Ciel.*

Verset 2. — *Jésus leur répondit : « Le soir vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge. »*

Verset 3. — *Et le matin : « Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. » Vous savez discerner l'aspect du ciel et vous ne pouvez discerner les signes des temps.*

Verset 4. — *Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas. Puis il les quitta et s'en alla.*

Christ a une discussion avec les Pharisiens qui venaient à lui, discutant sur la venue du Messie. Ils tâchaient de confondre le Maître en le questionnant sur les signes de sa pro-

pre venue. Or, après leur avoir démontré, par une suite de prophéties faites à son sujet, que c'était bien le temps de la venue du Messie et qu'il l'était bien lui-même, il était prêt à se retirer lorsque les Pharisiens lui dirent : « Rabbi, pour nous convaincre totalement, fais-nous un miracle. »

Devant cette révoltante incrédulité, le Maître dit : « Quand le soir est venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge, et le matin vous dites : Il y aura aujourd'hui de l'orage car le ciel est sombre et rouge. Hypocrites, vous savez bien discerner l'apparence du ciel et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps. »

Cette réponse du Maître était offensante, car les Pharisiens avaient du prestige sur le peuple, parce qu'ils étaient instruits, versés dans la science; ils faisaient des prédictions sur les maladies, sur les femmes enceintes, sur l'état atmosphérique, etc..., et ils se faisaient passer pour des inspirés de Dieu.

Jésus, devant le peuple, les démasquait, montrant que leurs prédictions sur le temps n'étaient basées que sur des observations atmosphériques, n'ayant rien de surnaturel.

Il les offensait et c'était une des causes pour lesquelles les Pharisiens avaient une haine implacable contre Jésus.

Certes, les signes ne manquaient pas pour reconnaître en Christ l'envoyé de Dieu, mais les hommes de toutes les époques n'ont jamais voulu accorder à un être extérieurement humain comme eux-mêmes, la possibilité d'être plus qu'eux. Ils sont aveugles volontaires, et Jésus, outré de tant de mauvaise foi, ne veut pas accéder à leur désir. D'ailleurs, comme en d'autres circonstances, ils eussent attribué à Belzébuth le prodige. Ainsi, ils sont condamnés à l'incrédulité, ils assis-

tent eux-mêmes à l'emprisonnement de leur esprit, parce que l'orgueil les a égaré. La fausse science est une semeuse de vanité. Les simples ont vu Dieu, les intelligents ne l'ont pas même soupçonné.

Et, finalement, le Maître les prévient de ce qu'ils verraient; argument suprême qui devait les ramener repentants ou les perdre à jamais : Le miracle de Jonas, trois jours le Maître se trouvera parmi les éléments et après il en sortira glorieux. Le Christ au sein de la Terre, n'est-ce pas l'élixir capable de transmuter cette Terre, n'est-ce pas la Régénération annoncée ?

Verset 5. — *Et ses disciples, qui étaient allés à l'autre bord, avaient oublié de prendre des pains.*

Verset 6. — *Et Jésus leur dit : « Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.*

Verset 7. — *Sur quoi ils pensaient en eux-mêmes et disaient : « C'est parce que nous n'avons point pris de pains. »*

Verset 8. — *Et Jésus, connaissant cela, leur dit : « Gens de peu de foi, pourquoi pensez-vous ainsi en vous-mêmes, sur ce que vous n'avez point pris de pains ? »*

Verset 9. — « *N'avez-vous point encore d'intelligence et ne vous souvenez-vous plus des cinq pains des cinq mille hommes et combien vous en emportâtes de paniers ?* »

Verset 10. — *Ni des sept pains des quatre mille hommes et combien vous en emportâtes de corbeilles ?* »

Verset 11. — « *Comment ne comprenez-vous pas que je ne*

vous parlais pas du pain, lorsque je vous ai dit de vous garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens ? »

Verset 12. — *Alors, ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain, mais que c'était du levain de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens qu'il leur avait dit de se garder.*

Les Pharisiens et les Sadducéens étaient bien capables de faire entrer le doute dans le cœur des hommes. Ils étaient des notables. Ils étaient écoutés et, seul, le Maître les avait fait choir de leur piédestal.

C'est humain de dire le mal, c'est humain de le recevoir et de le prendre en considération.

Les Pharisiens, rigoristes à l'excès, pleins de préjugés les plus faux, faux dévôts, suppots du mal, pouvaient bien, dans leur apparente sainteté, jeter le poison qui, fermentant dans l'âme des disciples, pouvait amener ces derniers à la suspicion, à l'incrédulité, au doute à l'égard de leur Maître et à se couper les bénéfices de la foi qu'il révélait à ceux qui étaient purs et simples.

La fausseté en matière de vérité est un danger terrible et il y a partout et toujours des Pharisiens prêts à combattre de cette manière le Christ, chaque fois qu'il passe parmi les humains.

Combien d'élus qui suivaient une voie claire et belle ont été empoisonnés par une parole dite par ces apparents honnêtes hommes; ils furent malgré eux hors du sentier qui devait les mener à la Vérité.

Les Pharisiens étaient dangereux parce qu'ils étaient hypocrites, aussi le Maître ne se gênait pas pour le dire, afin de mettre en garde son troupeau.

Les Sadduciens étaient moins à craindre parce qu'ils montraient ce qu'ils étaient; matérialistes d'alors, ne croyant pas à la vie future ni à la réintégration, ils pouvaient scandaliser mais rarement produire un effet attendu que presque tous les hommes espéraient en l'au-delà. Toutes leurs possibilités se résumaient à insinuer dans le cœur de ceux qui les écoutaient, le fatal « à quoi bon » qui eût fait tourner à ces derniers leur regard vers la terre, alors que le Maître le leur avait dirigé vers le ciel.

Les disciples étaient simples, naturels, et sans rien de superflu, la connaissance ne les avait pas gâtés et le Maître, qui les avait choisis avait reconnu sous cette simplicité les esprits élus qui brillaient de leur haute personnalité. Mais il voulait les mettre en garde, les avertir que son enseignement devait être dans leur âme le seul aliment sain.

« Etes-vous sans intelligence, disait-il, ce n'est pas du pain matériel que je vous parle, car j'ai le pouvoir de combler vos nécessités, mais faites attention au fiel, au poison, aux paroles hypocrites des Pharisiens et des Sadducéens. » Ils déposeront dans votre être le doute, le doigt de Satan en vous; vos yeux alors se voileront, vos oreilles entendront mal, et votre intelligence interprétera au profit du mal, ce que je dis pour vous et pour les hommes qu'après-moi vous devez mener vers Dieu, après les avoir sanctifiés.

Les apôtres comprirent. Et nous, comprenons-nous aussi; écoutons-nous la voix de Dieu qui vient à notre perception, écoutons-nous la voix du Bien. Hélas, les Pharisiens sont toujours-là, pour nous détourner au nom des préjugés des croyances et de la science. Les Sadducéens aussi nous parlent : Pourquoi tout ce zèle ? Pourquoi cette perte de temps, pour finalement mourir ?

Leur race existe toujours; Christ l'a démasquée. Soyons vigilants, sinon le levain des Pharisiens et des Sadducéens (1) déposé avec délicatesse, sans que nous nous en apercevions, pourrait bien nous faire quelque tort, ternir notre bel Idéal, et nous amener à une perte navrante : celle de n'avoir pas été utile à notre prochain.

Verset 13. — *Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ?*

Verset 14. — *Et ils lui répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres : Elie, et les autres Jérémie, ou l'un des prophètes.*

Verset 15. — *Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?*

Verset 16. — *Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*

Verset 17. — *Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sangg qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.*

ROSERIUS.

(*A suivre.*)

---

(1) Le levain des Sadducéens était mauvais quand à la partie spirituelle de l'enseignement du Christ, mais n'oublions pas qu'ils mettaient les bonnes œuvres au-dessus de tout.

TROIS SOCIÉTÉS SECRETES

(Suite)

CHAPITRE II

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Dès que les nécessités de l'être humain suscitèrent les combats de l'auto-entretien, dès que le Dieu du mouvement s'empara des terrestres, dès que le combat de prédominence fit vibrer les effluves calmes de l'astral terrestre, l'opposition naquit, non seulement dans les intérêts de la nature matérielle, mais aussi dans les choses de l'esprit.

L'homme agit différemment des autres hommes pour arriver à se suffire dans la vie terrestre et aussi pensa différemment pour arriver à équilibrer le but de son existence avec son existence elle-même.

Cette différenciation de pensée et d'action suscita le combat éternel symbolisé si clairement dans la nation antique des Hindihaï : par le serpent universel dont la tête poursuit la queue et veut la mordre. Et comme l'action des intérêts terrestres sépara les hommes d'avec les hommes, ainsi les pensées des hommes les séparèrent les uns des autres d'une façon absolue et irréconciliable.

Ce fut toujours la communion des pensées, par contre, qui groupa les êtres sous un même idéal, sous un seul et même symbôle; c'est ainsi que se constituèrent les premières sectes

dans les premières nations, puis les choses spirituelles s'unissant avec des intérêts matériels, firent se diviser les nations mêmes en des états et des groupements autonomes. L'étude historique de ces divisions et de ces oppositions révèle à l'initié qui s'y applique, de grands mystères et provoque de grandes surprises.

Avant d'aborder la question des sociétés secrètes, passons rapidement en revue le relevé historique sur la formation des premières religions.

La pensée, poussée par une imagination vagabonde, créa des oppositions évidentes dans la manière de voir les choses spirituelles. Dans les vastes horizons d'action, l'imagination se déchaînant, créa les absurdités les plus grandes, donnant lieu à des combats acharnés vers la pensée émanée d'une imagination saine, d'une imagination puisée à la source même de la vérité.

Les hommes sages, de tous temps, eurent à combattre les effets produits par l'exaltation des esprits malsains qui, poussés par l'orgueil, par l'ambition, possédant à crédit la source de la parole, créèrent pour affermir leurs propres intérêts, pour assouvir leurs propres passions et vices, créèrent ainsi, dis-je, les dogmes, les philosophies malsaines qui suscitèrent les guerres de domination et d'existence contre la sagesse réelle, les luttes et les combats de géants, affrontement à outrance de prédomination.

Ces oppositions commençaient habituellement à s'établir de personne à personne, mais l'humanité, quoique vivant dans l'ignorance et l'obscurantisme, prenait peu à peu part dans ces querelles individuelles, des hommes prenaient parti pour un côté, d'autres pour un autre; ainsi la guerre éclatait presque en même temps que se formait la division.

L'issue de ces néfastes controverses fut toujours la séparation des hommes avec les hommes et la fondation de nouvelles religions, dogmes, rites ou nations.

La divinité resta toujours neutre dans les querelles des hommes et dès que, après la tempête, revenaient le calme et la paix, la clémence divine représentée par la Providence, mettait l'ordre dans les deux camps opposés, assurant ainsi l'évolution de l'être humain.

Cette clémence divine, cette providence des hommes se présentait toujours au moment propice sous la forme d'un être, sous l'image d'un élu; ainsi les brebis égarées du troupeau des colonies célestes étaient ramenées par cet élu vers le Principe de leur émanation.

Ceci tend à prouver que le mal suscité par le vice des hommes ne détruit point la destinée de l'humanité, mais il contribue à une séparation qui, elle-même, tend à différencier le culte de l'éternelle vérité.

L'œuvre des sociétés secrètes fut donc de recueillir sous une forme et une couleur les différentes manifestations du culte à la vérité. Les sociétés secrètes eurent pour but de choisir dans chacune de ces manifestations cultuelles la vérité la plus approchante vers la réalité universelle

Cette œuvre grandiose donna des résultats inattendus, ce fut cette œuvre qui, la première et par son but, a émis la devise d'Union et de Fraternité. En effet, pour arriver à une fin satisfaisante de leurs recherches, les hommes sages qui composaient les sociétés secrètes avaient recours à l'assistance des sages d'autres nations que la leur, à d'autres religions et d'autres dogmes; et cette collaboration qui poussait ces êtres réunis vers une communion d'idées, faisait deviner dans ce rapprochement l'existence de liens intimes que tous

unanimement ressentaient si bien que les membres de ces collectivités convinrent de qualifier leur œuvre de Fraternité.

Malgré cette convention tacite, les sociétés secrètes eurent à subir de graves déchirures dans leur âme. Le mal s'était introduit jusque dans le fond de leur sanctuaire, le vice frôla leurs symboles les plus sacrés, elles furent victimes des passions les plus révoltantes de l'être humain, elles naquirent, elles moururent, et ainsi de chute en chute, de dégénérescence en dégénérescence, depuis le lointain le plus reculé des temps et des siècles, les sociétés secrètes, défiant la voracité des âges, poursuivirent, poursuivent et poursuivront leur course frénétique vers la recherche des grands mystères, vers la recherche de l'idéal impalpable et inconnu; elles mourront et renaîtront, elles grandiront et s'affaibliront, mais toujours en marchant en avant elles atteindront leur but sublime, et c'est à travers elle que la réelle vérité éclatera pour anéantir à jamais l'ignorance de l'humanité.

Les flots de sang, les soupirs des martyrs ont dressé le chemin de cette ascension; un voile épais séparera toujours le vulgaire de l'initié.

Nul profane ne pourra transpercer ce voile mystique formé par tant de sublimes sacrifices que lorsque lui-même par son sang et ses soupirs aura mérité l'entrée du chemin sacré.

CHAPITRE III

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ SECRÊTE DES MENOUAS

Ignorance, femme pleine d'absurdité et de turpitude écarte ta nudité du chemin de l'évolution humaine, car voici Men

qui apparaît comme premier prophète, comme premier élu dans le champ d'action de la race blanche; il descend du mont Verha vers les plaines de Sarésie.

Il naquit inconnu dans le cachot le plus secret et le plus obscur, loin de l'opulence humaine, et dès qu'il cessa de se sentir enfant, comme un oiseau pur et effarouché, il s'envola du milieu immonde dans lequel il se trouvait vers les montagnes, cherchant à se ravir; il quitta ses amis et ses parents à l'âge de seize ans; jeune, beau, alerte, il grimpa de crête en crête, de sillon en sillon, cette chaîne formidable qui encadre les Indes et les sépare des pays de la race jaune, puis enfin, las de ce vagabondage il se *grotta*. Lorsqu'il obtint la solitude physique il fut ravi dans la méditation des choses qui étaient exclues de l'horizon habituel. Son principe de méditation était naturel : il se demandait quelles étaient les causes et les recherchait par l'observation des effets.

Vingt ans de réclusion, de solitude, de méditation, lui furent nécessaires pour former les premiers principes et la base du dogme qui devait constituer dans l'avenir la grande religion de Brahma. Dès que ce travail fut terminé, il se leva, sortit de sa grotte, s'en alla vers une source et se lava. Ensuite, se tournant vers le lieu et vers le foyer de la lumière physique, il proféra ainsi son cantique, la quintessence des cantiques, le véritable Veda.

« Brahma, puissante, potentielle, infinie, filtrant tes effluves colossales et grandioses par tout l'univers, universelle dans l'Univers.

» Grande parmi les grands, petite parmi les petits, moindre parmi les hommes; Brahma force absolue dans l'Intelligence, créatrice de la Sagesse, fondatrice des lois qui constituent l'Univers, la Terre et l'Etre.

» Brahma, ton rayon transperçant mon esprit, mon cœur et mon ventre, m'a dans son passage, révélé les grands mystères de les hautes qualités.

» Brahma, tu as dis ce que tu as voulu, et ta volonté fut faite et ta parole eut prise sur l'Univers.

» Ainsi, tu créas les choses les plus grandes, jusqu'aux choses les plus minimes et ton mérite est absolu, car tu créas le grand avant le petit, l'univers avant le monde, le monde avant l'homme et l'homme avant les choses les plus infimes.

» Et tu constituas la loi sublime qui empêchera toujours l'homme de t'égaler, toi, la loi par laquelle l'homme ne peut pas créer le grand avant le petit, et créera le petit pour arriver à la création du grand.

» Brahma, tu créas la Terre et tu scellas ta création avec trois sceaux : le sceau de l'Intelligence, le sceau de la Sagesse et le sceau de l'Amour.

» Le sceau de l'intelligence donna aux formes l'harmonie, le sceau de la Sagesse dirigea le but des choses créées, et le sceau de l'Amour unissant l'harmonie à l'utilité, donna l'impulsion du mouvement, de la vie et permit à tes êtres créés par lui de vivre en toi comme toi tu vis en tes êtres.

» Brahma tu scellas ta création de quatre autres sceaux pour séparer les choses des choses, et sur celui-là tu créas un cinquième sceau, qui est l'homme, afin qu'il subisse la fatalité de tes lois jusqu'au moment où il arriverait à les atteindre et à les faire mouvoir selon ta volonté et à son gré.

» Brahma, en l'homme tu créas deux sceaux, en l'être tu créas deux sceaux, deux prototypes pour assurer ton œuvre de

création. Nulle puissance au monde ne peut desceller les dix sceaux de Brahma.

» Brahma est et sera toujours puissante, et celui qui niera sa puissance sera anéanti et jeté dans les abîmes des abîmes, dans le chaos de l'ignorance. »

Voici ce qui dit Men et subitement un éclair se fit et l'élu, ravi en extase, entendit ce qui suit :

« Men, élu parmi les hommes, fils du Ciel, ami de la Terre, ma lumière transperça ton esprit, ton cœur et ton ventre et tu vécus en elle; descend dans la plaine où grouille la race humaine des hommes blancs, dis-leur ce que tu m'as dit, car c'est la Vérité, et ton œuvre sera par moi bénie. »

Lorsque Men revint à lui, son âme était remplie de joie et de félicité immenses, sa santé détériorée par les privations de l'ascétisme redevint florissante, il se leva et descendit parmi les humains.

La première figure d'homme qu'il rencontra et qu'il vit après vingt années d'isolement, fut celle de son père, qui devint son premier disciple, son premier enfant par esprit; il eut aussi sept disciples qui furent, comme des apôtres, mandés à travers les Indes antiques et fondèrent la grande Société de Menouas, composant sept grandes écoles de philosophie indoues, desquelles sortit la sublime poésie des Védas.

D.

(A suivre.)

DE LA SOLIDARITÉ

Ce terme éveille en mon esprit d'autres formules telles : réciprocité, harmonie, responsabilité et liberté.

Dans les lois dites mécaniques du cosmos, la solidarité se trouve manifestée. Les équilibres et les mouvements planétaires nous montrent en quelque sorte l'état solidaire dans lequel les globes sont plongés. Les attractions et répulsions mutuelles et réciproques de chaque globe se mouvant dans l'espace créent l'état solidaire entre eux.

Il suffira d'admettre que notre soleil fut détruit pour une raison inconnue, pour que tout le système en dépendant se trouva bouleversé de façon formidable.

Ce changement produit dans un système prouve assez tangiblement l'état solidaire des globes le composant en même temps qu'il nous fait comprendre la responsabilité du noyau animateur.

Un changement analogue se produirait si une des planètes évoluant dans notre système venait à rompre ses attaches, les attractions et répulsions subiraient une nouvelle direction et logiquement un remous formidable se produirait au moins dans les espaces les plus proches; ce qui revient à dire que l'état solidaire est produit par la participation de deux ou plusieurs éléments en vue de l'économie, de l'harmonie ou de l'équilibre d'un Tout. Ce qui mène à dire également que chaque élément participant se trouve en état de réciprocité, qu'il a des devoirs et des droits à respecter ou à mettre en

valeur, qu'il a également des responsabilités propres proportionnelles et correspondantes à la place qu'il occupe dans le Tout dont il fait partie.

Je vais m'expliquer en prenant pour point d'étude l'humanité sociale.

Si chaque homme a des nécessités, chaque homme doit, de ce fait, avoir des devoirs pour que ceux-ci comblent les premiers. Ceci tout au moins est élémentaire, car pratiquement il y a des inégalités dans les nécessités, dans les devoirs et partant il y a plus ou moins de responsabilité.

L'homme qui tue, si on le juge par le côté de l'action seule, est évidemment fautif, mais si, au lieu de statuer sur le résultat, l'on cherche à évaluer le degré d'élévation morale du coupable et l'étendue de sa raison, il est fort probable que la justice se heurte à un difficultueux problème.

L'éducation première, le milieu de sa jeunesse et de son adolescence, l'aliment intellectuel et moral que l'homme a reçu sont autant de coefficients qui permettent de statuer plus justement sur son degré de participation et conscience dans l'action.

Je n'ai pas l'intention de renverser par des idées extrémistes les lois de préservation humaine. Je ne veux pas perdre mon temps à dompter des effets plus ou moins conséquents, mais je voudrais voir le mal à son point de départ.

Il y a peu d'hommes pouvant s'autoriser de porter en eux l'équitable justice, car il y a peu d'hommes qui peuvent se dire réellement conscients et véritablement imbus d'amour et de sagesse, les inégalités et ces diversités dans l'intelligence humaine se manifestant dans les appréciations sur les actions d'autrui compliquent fort le problème de la solidarité

et responsabilité et provoquent quotidiennement une justice odieuse.

En réalité chaque homme doit prendre sa part à la tâche, mais il est à considérer que la force de chacun n'est pas égale et conséquemment la participation à la tâche est variable. Dans cette participation mutuelle qui semble revêtir un aspect d'entrave et d'asservissement il y a en vérité la pleine liberté dans l'expression de la personnalité de chacun. Il y a des forts et des faibles, mais ne croyez pas par cet énoncé que les forts doivent faire le travail des faibles; je ne crois pas précisément cela et je crois même que c'est un mauvais service à rendre, car n'est-ce pas le couronnement de l'impuissance par l'oisiveté.

Chacun doit retrouver en lui-même son maximum de facultés utiles et profitables pour l'intérêt commun et chacun doit donc prendre automatiquement sa place selon les efforts nobles et bons qui le mettent en relief.

La solidarité ici se manifeste en ce sens, non pas seulement que les errements peuvent être rachetés, mais que les erreurs doivent être à prévoir. Les forts ne doivent pas faire le travail des faibles, mais doivent simplement répartir les charges et éduquer l'ouvrier. Ceci nous amène tout simplement à conclure que l'humanité solidaire n'est pas encore au point.

Je vais encore étendre le problème en considérant que tous nos actes s'enchaînent, que nos vies s'enchaînent et qu'à travers les temps les humanités et les civilisations s'enchaînent et je dirai qu'entre elles il y a solidarité.

Je dirai encore : si l'homme actuel se trouve en état de chute, quoique la faute ne lui soit pas imputable, il en sup-

porte les conséquences en raison de l'unité humaine, aussi en vertu de la solidarité qui lie les hommes, et encore à cause de son penchant marqué, plutôt vers le mal que vers le bien. Loin de nous révolter contre cette vie de misère, nous devons porter courageusement le fardeau selon notre taille et notre force, car il y a solidarité entre les temps passés, présents et futurs.

Je vais citer un exemple à l'appui des paroles d'un être envers qui j'ai des raisons particulières de confiance et d'affection.

Les égyptiens avaient introduit dans les mœurs et usages l'embaumement des morts, outre que ceci est déjà diabolique, ils exerçaient sur leurs défunts des cérémonies et rites magiques qui avaient pour but d'éviter l'envol des principes animiques et spirituels. A cette époque déjà la survivance de l'âme était connue, et connues aussi les différentes étapes d'épuration que l'âme et l'esprit individuels devaient subir après la mort physique; les pratiquants de magie noire et ces révoltés contre Dieu avaient résolu le problème d'écarter la justice divine par la conservation des principes supérieurs en les fixant par la force et la contrainte dans le corps du défunt ou dans quelques autres objets.

Je passe les détails de ces pratiques lucifériennes pour arriver à dire que ces êtres emprisonnés ont fini par avoir leur essor, mais que cela a causé dans l'astral des troubles considérables dont l'effet le plus néfaste pour l'humanité fut une ambiance sanguinaire et un état d'animosité extrême.

Ceci peut évidemment vous laisser rêveurs, mais il y a lieu de voir là un effet de la solidarité.

Les hommes ont construit leurs iniquités et leurs hérésies

à toutes les époques, et dans tous les temps les répercutions se font sentir. Les petits ruisseaux forment les grandes rivières et qui sème le vent récolte la tempête !

La vie universelle de chaque homme est une suite émouvante d'ascensions et de chutes et qui tombe doit se bien relever avant de repartir. Les causes sont liées à leurs conséquences et les conséquences aux effets ou vice-versa, je crois que voilà un sens de ce qu'il y a lieu d'appeler solidarité.

A l'appui de tout ceci, ne dites pas j'ai fait mon devoir; vous ne pouvez pas savoir si vous avez fait tout votre devoir et quand bien même le futur est entre vos mains et sera comme vous l'avez bâti. N'incriminez pas ceux qui titubent dans la vie et ne chargez pas plus ceux qui tombent. Ils portent sans doute à leur insu une lourde chaîne d'actions bonnes et mauvaises et la souffrance qu'ils peuvent subir durant un temps n'est que la conséquence du passé. La souffrance donne toujours à réfléchir et les brutes invétérées dans leurs plus rudes épreuves finissent par percevoir en eux la présence de Dieu puisque d'abord ils le placent dans leur juron et ensuite dans leur pensée dernière.

Toutes ces vies isolées rassemblées au nom de l'humanité constituent ces étapes louables ou méprisables et si nous jetons un regard rétrospectif sur l'histoire du genre humain il y a beaucoup à racheter et beaucoup de compassion à manifester.

Il y beaucoup d'erreurs individuelles et collectives à contrebalancer par de bonnes actions et voilà pourquoi il ne faut pas dire j'ai fait mon devoir et je me repose. Au moment où vous vous êtes mis au niveau de vous-même, il y en a

des cents et des milles qui viennent de tomber et votre tâche finie reste toujours à parachever.

Etes-vous bons et honnêtes que vous vous révoltez à la pensée de voir des hommes méchants et voleurs. Savez-vous qui vous fûtes et qui vous serez ? Alors, dès que la notion du Bien surgit en vous, travaillez par lui et que le Mal qui vous entoure soit pour vous un stimulant à vos efforts, mais ne frappez pas avant de savoir, soyez toujours compatissants et que vos jugements soient toujours empreints d'amour et de charité, car les faiblesses humaines ont des causes si complexes que châtier le coupable n'empêche pas le Mal d'exister encore, il change de place et il changera ainsi tant que dans l'esprit humain il y aura intrusion conscientes ou inconscientes, et sécrétion de pensées dévastatrices !

L'âme universelle est un vaste champ de culture, la vôtre, humains, est une pépinière de germes, entre elles il y a la plus étroite solidarité, car le travail est toujours lié à l'ouvrier.

L'humanité future sera comme vous la ferez et si vous parvenez à saisir cet immense enchaînement des causes et des effets, vous tremblerez devant vos paroles et vos actes inconscients, car dans tous les fibres de votre Etre s'infiltrera l'océan immense de la Solidarité.

CLITON.

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL
de Louis-Claude de Saint-Martin

(Suite)

CHAPITRE VI

Théorème I

Ce serait ici le lieu de jeter du jour sur le premier crime de l'homme. Nous pourrions même remarquer à ce sujet que l'homme n'apporte au monde que des regrets et non pas des remords; encore ces regrets sont-ils ignorés du plus grand nombre, parce qu'on ne peut avoir de la douleur que pour les maux qu'on connaît, parce qu'on ne peut connaître et sentir les maux premiers qu'avec beaucoup de travaux, et que la plupart des hommes n'en font aucun. Voilà ce qui rend la vérité de ce crime si incertaine à leurs yeux, tandis que ses effets sont si manifestes.

Th. II

Nous pouvons croire que le crime de l'Homme fut d'avoir abusé de la connaissance qu'il avait de l'union du principe de l'Univers avec l'Univers. Nous ne pouvons douter même, que la privation de cette connaissance, ne soit la vraie peine de son crime, puisque nous subissons tous cette irrévocable punition, par l'ignorance où nous sommes sur les liens qui attachent notre être intellectuel à la matière.

Th. III

La preuve manifeste que cette connaissance ne peut nous être parfaitement rendue pendant notre séjour sur la Terre, c'est que n'étant dans ce bas Monde, que pour subir la privation de la Lumière que nous avons laissé échapper, si nous pouvions y recouvrer pleinement cette lumière, nous ne serions plus en privation et par conséquent nous ne serions plus dans ce bas monde.

Th. IV

En ne considérant la lumière élémentaire que dans ses effets relatifs aux trois règnes terrestres, nous remarquerons que les minéraux étant enfouis dans la terre sont totalement privés de cette lumière; que les végétaux n'en sont point privés, mais qu'ils la reçoivent sans la voir et sans en jouir (1); que les animaux la voient et en jouissent, mais qu'ils ne peuvent ni la contempler ni pénétrer dans la connaissance de ses lois; enfin, que ce dernier privilège est réservé à l'homme seul ou à tout Etre doué comme lui des facultés de l'intelligence.

Th. V

C'est là où nous apprendrons à reconnaître tout ce qui nous manque pour posséder la lumière intellectuelle; il y a des Etres intelligents qui sont totalement séparés de cette lumière, il y en a qui n'en sont point séparés, mais qui ne participent à ces effets qu'extérieurement; il y en a qui en reçoivent intérieurement les rayons, mais qui sont dans une ignorance absolue des voies par lesquelles elle se propage; il n'y a donc que ceux qui sont admis à son conseil, ou à la science même de celui d'où tout descend, qui puisse recouvrer cette con-

(1) Ici nous ne considérons pas la chose au point de vue de l'héliotropism

naissance primitive parce que ce n'est que là qu'ils peuvent à la fois recevoir la lumière, la voir, en jouir et la comprendre, enfin c'est là où se déploient avec une efficacité supérieure tous les pouvoirs du grand quatenaire parce que dans cette classe suprême résident tous les types des quatre points cardinaux du monde élémentaire.

Th. VI

L'homme n'a point su conserver cette sublime jouissance qui fut jadis son apanage, il a voulu transposer l'ordre de ces quatre points fondamentaux de toute lumière et de toute vérité. Or, les transposer, c'est les confondre, et les confondre, c'est les perdre et s'en priver.

C'est pour cela que l'homme est aujourd'hui ravalé dans les classes inférieures, où non seulement il ne connaît plus cette lumière intellectuelle qui, malgré tous nos crimes, conserve éternellement sa splendeur, mais encore où il a peine à l'apercevoir quelquefois, et où il devient souvent pour elle ce que sont les minéraux par rapport à la lumière élémentaire.

Th. VII

C'est cependant au milieu de cette privation que les hommes imprudents se laissent aller à concevoir les idées si hasardées sur leur nature, à bâtir des systèmes aveugles sur les liens qui nous retiennent en esclavage; à nous persuader même que par le suicide nous pouvons parvenir à les briser.

Si Dieu seul connaît les chaînes qui lient notre Etre intellectuel avec la région temporelle, lui seul sans doute à la puisssance d'en opérer la rupture. Mais ne craignons point de dire qu'il n'en a pas la volonté, attendu qu'il agirait alors contre sa justice.

Th. VIII

L'homme pouvant se souiller de plusieurs crimes pendant sa vie et s'identifier avec une multitude d'objets contraires à son être, doit, après la mort, éprouver successivement toutes les impressions relatives à ces objets, il doit se nourrir encore des affections et des goûts qui lui ont paru les plus innocents pendant sa vie, mais qui, n'ayant point à lui offrir un but solide et vrai, laissent son Etre dans l'inaction et le néant.

Th. IX

D'après les principes précédents nous pouvons déjà reconnaître la sagesse et la bonté de l'Etre divin dont tous les décrets portent le caractère de l'amour. Il ne commande aux hommes que ce qui peut les rapprocher de lui; il ne leur défend que ce qui les en éloigne, et si toutes les lois de la Nature et de la Raison proscrivent le suicide, c'est qu'il trompe l'homme, au lieu de le rendre plus heureux.

Th. X

Cette sagesse et cette bonté se manifestent également par la naissance de l'homme à la vie terrestre; puisque c'est le mettre à portée de soulager, par ses combats et ses efforts une partie des maux que le premier crime a occasionnés sur la terre, puisque c'est lui confier le secret et l'œuvre de la divinité même que de l'admettre à pouvoir concourir dans sa sphère particulière à la réparation des désordres de l'espèce humaine.

Th. XI

L'homme en s'unissant par une suite de la corruption de sa volonté aux choses mixtes de la région apparente et rela-

tive s'est assujetti à l'action des différents *principes* qui la constituent, et à celle des différents agents préposés pour les soutenir, et pour présider à la défense de leurs lois, et ces choses mixtes ne produisant pas leur assemblage que des phénomènes temporels lents et successifs, il en résulte que le temps est le principal instrument des souffrances de l'homme, et le puissant obstacle qui le tient éloigné de son Principe. (Le temps est le venin qui le ronge tandis que c'était lui qui devait purifier et dissoudre le temps.)

Th. XII

En effet le temps n'est que l'intervalle entre deux actions, ce n'est qu'une contraction, qu'une suspension dans l'action des facultés d'un Etre aussi, chaque année, chaque mois, chaque semaine, chaque jour, chaque heure, chaque moment, le principe supérieur ôte et rend les puissances aux Etres, et c'est cette alternative qui forme le temps. Je puis ajouter, en passant, que l'étendue éprouve également cette alternative, qu'elle est soumise aux mêmes progressions que le temps, ce qui fait que le temps et l'espace sont proportionnels.

Th. XIII

On ne peut douter que la véritable action de l'homme n'était pas faite pour être assujettie à la région sensible. Puisque la lumière fait des progrès pour se communiquer à lui à mesure que l'action sensible l'abandonne et qu'il s'en dépouille et puisque bien qu'il doive attendre tout de ses sens, il n'a rien que quand ils sont calmes et dans une espèce de néant pour son intelligence.

Car ce serait une erreur de le juger subordonné ou sensible parce que son esprit suit comme un aimant la croissance et la dégradation du corps.

TH. XIV

Cela peut être vrai dans l'enfance, où chaque homme devant subir les premiers effets de sa dégradation, présente l'exemple d'un asservissement total à l'action des Etres temporels.

Mais de ce que le sensible peut nuire à l'intellectuel et en suspendre l'activité, il ne faudrait pas en conclure que les facultés intellectuelles de l'homme soient le fruit de ses sens et la production des principes matériels qui agissent en lui

TH. XV

Si les lois des êtres sans qu'ils manifestent toutes leurs facultés, sans se confondre avec aucune substance hétérogène, si tous les Etres physiques suivent exactement ces lois, chacun selon leur classe quand ils ne sont point gênés dans leurs actes, pourquoi l'homme serait-il seul privé de ce pouvoir ?

TH. XVI

En apercevant tant de beauté dans les productions des Etres physiques, dont la loi n'a point été dérangée, nous pouvons donc nous former une idée des merveilles que l'homme ferait éclore en lui s'il suivait la loi de sa vraie nature, et qu'à l'image de la main qui l'a formé il tâcha, dans toutes les circonstances de sa vie, d'être plus grand que ce qu'il fait, son Etre intellectuel arriverait au dernier terme de sa carrière temporelle, avec la même pureté qu'il avait en en commençant le cours. On le verrait dans la vieillesse unir les fruits de l'expérience avec l'innocence de son premier âge.

TH. XVII

On peut dire que si la plupart des hommes sont tant éloi-

gnés d'un pareil calme au moment de cette importante séparation, c'est qu'ils n'ont pas été pendant leur vie assez ingénieux, ni assez fiers pour apercevoir leur grandeur et pour la conserver, en sorte que s'étant confondu avec les choses mixtes et temporelles ils croient qu'ils vont cesser d'être quand celles-ci viennent à les abandonner.

Th. XVIII

Le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés, au-dessous desquels il est descendu, car plus le point d'où une forme tombe est élevé, plus il lui faut de temps et d'efforts pour y remonter.

Th. XIX

L'action du temps sur l'homme est proportionnée à la grandeur des vertus inhérentes aux degrés qu'il doit parcourir, parce que plus elles sont puissantes et nécessaires à l'homme, plus la privation doit être longue, pénible et douloureuse pour lui. C'est là ce qui rend son état si cruel et si affligeant, car si ces degrés sont l'expression et la force des vertus divines, s'ils sont animés des rayons de la vie même, s'ils portent en eux un feu primitif et si nécessaire à l'existence de tous les êtres, il suit que l'homme étant séparé, sa privation est entière et absolue.

Th. XX

Quand l'homme serait assez heureux pour se former, pendant son séjour sur la terre un ensemble de lumières et de connaissances, qui embrassa une sorte d'unité, il ne pourrait encore se flatter d'avoir le complément des véritables jouissances puisqu'elles sont supérieures à l'ordre terrestre, il

n'aurait que l'esquisse et la représentation de ces vraies lumières, puisqu'ici tout étant relatif, il n'y peut pour ainsi dire posséder rien de réel et de vraiment fixe.

Th. XXI

Tout se réunit pour prouver à l'homme qu'après avoir parcouru laborieusement cette surface, il faut qu'il atteigne à des degrés plus fixes et plus positifs, et qui aient plus d'analogie avec les vérités simples et fondamentales dont le germe est dans sa nature; enfin, il faut à la mort, qu'il réalise la connaissance des objets dont il n'a pu apercevoir ici que l'apparence.

Th. XXII

Cependant il est inévitable pour l'homme qu'il subisse des suspensions, en parcourant les nouveaux degrés de sa réhabilitation puisqu'ils ne sont que la continuation de cette barrière terrible qui le sépare de la grande lumière, et que la terre n'est que le premier de tous les degrés. Or, s'il y a un espace entre la prison de l'homme et son lieu natal, il est indispensable qu'il le parcourt et qu'il en éprouve successivement toutes les actions.

Th. XXIII

L'homme ne peut parcourir les régions fixes et réelles de purification, sans acquérir une existence plus active, plus étendue, plus libre; c'est-à-dire sans *respirer un air plus pur* et découvrir un *horizon* plus vaste, à mesure qu'il approche du sommet désiré, comme nous voyons que plus les principes des corps se simplifient, plus ils acquièrent de vertus.

Th. XXIV

Comme les vérités fixes et réelles que l'homme peut atteindre à la mort tiennent à l'ordre intellectuel, qui est le seul

vrai, il n'est pas étonnant que tant que nous sommes ensevelis dans notre matière, qui est relative et apparente, nous ne nous apercevions pas toujours de ces travaux des autres hommes, déjà séparés de leur corps quoique la seule lumière de l'intelligence nous en démontre évidemment la nécessité.

Th. XXV

C'est là ce qui rend nos jugements si incertains sur le sort des hommes après la séparation de leur Etre intellectuel d'avec leur corps; puisque nous ne pourrions justifier de pareils jugements qu'en les appuyant sur une base fixe et déterminée, et que nous n'en possédons que d'apparentes et relatives.

Th. XXVI

Tout ce que nous pouvons donc nous permettre, sur des objets de cette importance, c'est de tirer quelques inductions d'après de fidèles observations sur la loi des corps.

Th. XXVIII

Et pour donner plus de poids à ces vérités, je dirai qu'à la mort les Criminels restent sous leur propre justice, que les Sages sont sous la justice de Dieu, que les *Réconciliés* sont sous sa miséricorde.

Th. XXVIII

Mais ce qui ne nous permet pas de prononcer sur la mesure selon laquelle s'opèrent ces différents actes, ou ces différents nombres de temps, c'est que la justice n'agit pas seule et qu'il y a d'autres *Vertus* qui, se combinant avec elles, ne cessent d'en diriger l'action vers le plus grand bien des Etres, qui est le retour à la lumière.

RÉCIT INITIATIQUE

HISTOIRE DE MÉRODE

Ceci se passait à l'époque du Christ, en Syrie. Une jeune fille du nom de Mérode, chérie de ses parents, étant arrivée à un certain âge avait ressenti que la vie s'éloignait d'elle, ses forces l'abandonnaient peu à peu, et malgré les conseils des médecins appelés de toutes parts, malgré les multiples soins qui lui étaient prodigués, ses parents voyaient avec peine s'approcher l'issue fatale où ils seraient séparés pour toujours de leur enfant.

La mère éplorée, ne se sentant plus le courage d'assister, impuissante, à l'agonie de l'enfant qu'elle adorait, passait de fréquents et longs moments de la journée à errer dans la campagne en s'abîmant dans sa douleur. Un soir qu'elle reprenait le chemin du retour vers la ville, elle aperçut dans la plaine un berger immobile au milieu de son troupeau de moutons; se rappelant d'avoir entendu dire que cet homme était grand de science et que malgré sa condition modeste, son savoir était très étendu sur toutes choses, elle eut l'idée de l'aborder; s'approchant de lui, toute en larmes, elle lui confia longuement son malheur et lui demanda son appui, certaine qu'il pourrait lui donner un conseil pour sauver sa fille. Le berger acquiesçant à son désir et suffisamment éclairé sur le cas qui lui était présenté d'après le long récit et les lamentations de la mère, lui répondit : « Votre fille n'est pas

malade, elle n'a rien, mais il lui faut immédiatement quitter les lieux où elle vit actuellement et entreprendre un voyage vers d'autres sites. »

Fermement résolue à profiter de ce conseil, la mère rentra à la maison et dès ce moment, des préparatifs furent faits pour le départ et le voyage de Mérode.

La famille de Mérode était dans l'aisance, possédait même la richesse, les moyens de subvenir aux frais du voyage prévu étaient donc à la disposition des parents de Mérode; sans aucun retard, une fois toutes décisions prises et dès le lendemain un navire fut équipé et aménagé pour que la malade y put trouver toutes ses aises, des esclaves et des suivants étaient en plus chargés de s'occuper du bien-être de la passagère.

Le navire partit et tout d'abord les premiers temps du voyage furent marqués par un temps superbe. Mérode passait les journées sur le pont, étendue sur une couche préparée soigneusement, respirant à pleins poumons l'air vivifiant du large, baignée d'air pur et jouissant de la chaleur modérée qui régnait alors; chaque jour passé amenait un mieux dans l'état de sa santé et son visage commençait peu à peu à se nuancer des couleurs de la vie; l'espérance renaissait en elle et chacun pouvait commencer à entrevoir que prochainement un plein succès couronnerait l'entreprise du combat contre le mal; à mesure que la mélancolie s'éloignait de Mérode, la joie s'emparait de tous ceux qui l'entouraient et se manifestait par des jeux ou chacun s'ingéniait à distraire celle que tous aimaient tant.

Un soir pourtant, alors que le navire voguait tranquillement, un point noir parut se former à l'horizon, l'air se fit

plus lourd et le capitaine, anxieux, présagea que le voyage entreprit sous de bons auspices, et qui jusqu'alors s'était bien poursuivi, allait subir une perturbation. En homme sage, conscient de son devoir et de sa responsabilité, et voulant parer à toute éventualité, il fit activement préparer un canot et les coloquintes de sauvetage. Bien lui en prit, car presque soudainement un revirement brusque s'opéra dans l'état de l'atmosphère, un orage se déchaîna et rapidement la mer fut démontée; ceux qui avaient à charge de se dévouer pour Mérode étaient accourus auprès d'elle et la transportant, l'avaient installée dans le canot et faisaient diligence pour mettre ce canot à la mer.

Le vent et la pluie faisaient rage et au moment même où le canot suspendu à ses cordages allait toucher les eaux, une vague d'une grande violence fit osciller le navire et la coque légère où se trouvait couchée Mérode, balancée au bout de ses attaches, décrivit rapidement une longue courbe et vint se briser contre les parois du navire. Sous l'élan fougueux de cette vague couverte immédiatement par une autre plus violente encore, tout fut disloqué, vaisseau et barque sombrèrent et disparurent, les éléments déchaînés continuèrent à faire rage dans leur travail de destruction, puis la tempête s'arrêta brusquement comme étonnée de s'épuiser en efforts inutiles sur des choses qui n'existaient plus.

Le calme revint, le ciel s'éclaircit et le pâle reflet du ciel de la nuit éclaira la nappe immense où rien n'apparaissait plus du drame qui venait d'avoir lieu; pourtant, assez loin déjà de l'endroit du naufrage, une chose imprécise se balançait sur le flot redevenu calme et lorsque cette épave se soulevait au-dessus de la lame elle montrait un débris de mât

sur lequel une forme humaine se laissait porter; une jeune fille inanimée, liée à ce débris, semblait comme confiante en ce fragile support, ne donnait apparence de vie que par le sourire qui était sur ses lèvres, et le tronçon de mât, voguant comme s'il était manœuvré, suivant comme un chemin tracé, avançait sur les eaux et paraissait conscient de sa route et de son but.

Le lendemain matin, sur un rivage assez éloigné de l'endroit où s'était passé l'événement tragique, une épave reposait sur le sol, respectée des vagues; sur les bords de ce rivage un homme, revêtu d'une peau de bête, vint à passer et son attention fut attirée par l'objet inattendu qui était sur le sol, il s'approcha et vit un débris de mât sur lequel reposait une jeune fille, se baissant il s'empressa auprès d'elle pour s'assurer s'il ne pouvait lui porter secours en la rappelant à la vie, mais il se rendit compte que le corps auprès duquel il se trouvait, était depuis quelque temps déjà mort et bien mort.

... Et cependant Mérode, car c'était elle étendue là, avait toujours sur les lèvres ce sourire qui ne l'avait plus quittée.

... Et ce sourire de Mérode, c'était sa première « prière ».

D...

VISION BIBLIQUE

Le soleil se couchait derrière la vallée du Jourdain, teintant l'occident du plus éblouissant jeu de couleurs : les jaunes combattaient les pourpres et de minces bandes vert de gris, s'insinuant çà et là donnaient une note étrange à ce ciel d'Orient qui, bleu au zénith, avait la profondeur de l'infini.

Tout était doré par cette fulguration qui intensifiait la majesté du paysage.

Sur la terre aride de Palestine, la nature semblait recueillie, on eût dit qu'elle attendait un grand événement : car la nature, expression de la pensée de Dieu, sent lorsqu'une de ses volontés va s'accomplir.

Deux hommes gravissaient le mont Osha, à l'orient du Jourdain, limite du désert d'Arabie; de là on eût pu voir le mont Nébo estompant sa silhouette dans un lointain brumeux, et un fervent disciple se serait recueilli, méditatif devant les flots des souvenirs évoqués par ces lieux. Cette chaîne des monts Abarim était-elle donc la dernière retraite des messagers divins ? Moïse n'était-il pas monté sur le Nébo pour se retirer de la vie sublime qu'il avait menée ? Et ces deux hommes d'aspect étrange qui atteignaient le sommet de l'Osha, quel but mystérieux les y amenait ?

L'un d'eux était âgé, de haute taille et fort, son visage était taché de petite vérole; vêtu comme les bédouins voyageurs, il portait une tunique brune passée par dessous une longue

robe, un manteau carré, ample, de grosse laine noire rayée de rouge l'enveloppait. Son regard était serein, un calme parfait se dégageait de sa personne. Il ne pouvait être qu'un maître. Le second personnage, beaucoup plus jeune et de taille moyenne, avait le regard fixé vers la terre, une grande tristesse se révélait sur son visage, l'anxiété le creusait, il exhalait une plainte et soupirait en disant :

— Maître, tu me révèles une bien triste nouvelle, elle met mon cœur en émoi et attriste mon esprit ! Quoi, Maître, l'heure de la mort, dis-tu, est arrivée et tu m'invites à t'assister en ce terrible moment.

— Oui, mon cher enfant, répondait le Maître, l'heure est arrivée où mon Dieu, mon Seigneur, doit me rappeler auprès de lui ! Mais pourquoi ce chagrin, pourquoi ces pleurs, ne sais-tu pas que lorsqu'on se sépare de ceux qu'on aime sur la terre, c'est pour être réunis, à jamais, avec eux dans le ciel. Ne sais-tu pas que mourir est une grâce que nous accorde Dieu, c'est l'appel à la conscience intense, c'est la récompense pour la mission accomplie ? Pourquoi donc, incrédule, te chagrines-tu à l'annonce de cette nouvelle ? Pourquoi le silence n'arrête-t-il pas l'intérêt pour toi-même qui parle dans tes regrets ? Tu pleures !... tu pleures, non parce que je meurs, tu pleures parce que m'en allant, je laisse une place vide dans ton esprit et dans ton âme. Tu pleures, parce que le vide se fait en toi, et c'est la crainte de ce vide qui te hante et t'effraye.

N'est-ce pas ce vide, la punition pour toi et pour la race des révoltés ! Peut-il en être autrement. N'est-il pas juste que la perturbation dont toi et tes frères êtes les auteurs, ait dans le monde des représentations son équivalent, et n'est-

il pas juste que tu souffres de la rigueur des lois dont tu es l'auteur ? Peux-tu te faire l'idée, peux-tu concevoir dans ton être fermé au souvenir, le drame qu'au delà des temps, des esprits conscients perpétrèrent; et peux-tu, esprit assombri, obscurci, comprimé dans la matière, peux-tu avoir un éclair d'intuition sur ce qui était et sur ce qui fut : Nous nous trouvions tous dans l'Unité, dans le Ciel, auprès de notre Père commun, c'était le Paradis, la joie et la félicité.

Le vide ne venait jamais mettre en émoi notre essence, le vide ne venait jamais hanter notre esprit; le trouble, la terreur, l'obcession étaient inconnus.

L'esprit se révolta, fondit dans les éléments et devint homme. Vous quittâtes les domaines célestes attirés par les beautés de la matière, vous vous perdites dans les mondes, ayant par votre témérité, créé le vide dans le ciel. Le chœur de notre Dieu fut mortifié, il souffrit de la séparation des entités issues de Lui; et par la fatalité des lois ayant créé la douleur dans le ciel, vous souffrez sur la terre. Le chagrin de Dieu vous poursuit et vous poursuivra encore long temps, et le vide, le vide affreux, sera toujours votre punition.

A ce moment, un éclair sillonna les cieux qui pourtant étaient lumineux et sereins et une voix éclatante retentit :

Elie !....

Le maître, les yeux levés, répondit :

« Je viens, mon Seigneur, mon Maître. »

Le disciple était tombé à terre, il cachait sa figure dans ses mains et sanglotait amèrement. Il disait :

« Maître, ne me quitte pas ainsi, aie pitié d'un innocent qui porte sur lui la faute de ses frères et qui subit le malheur parce qu'ils ont failli. »

« Tes frères n'ont point failli, reprit le Maître, chacun porte sa part de fautes en soi-même. Tes pleurs et tes lamentations ne sont pas autre chose que la démonstration de ton égoïsme ! Tu pleures !... Pourquoi ?... Parce que je retourne auprès de mon Dieu, là où la paix règne ? Pleures-tu parce que la faveur de Dieu m'inonde ? Egoïste ! pour toutes ces raisons tu devrais être heureux si tu m'aimais vraiment ! Mais non, tu es triste devant tout cela. Tu pleures sur toi. Tu pleures parce que je te quitte. Tu pleures parce que tu n'entendras plus ma voix. Tu pleures parce que tu restes seul. Ce n'est donc pas pour moi, ô être égoïste, mais pour toi, toujours pour toi. »

Pendant que le Maître parlait ainsi avec sévérité, le disciple en pleurs s'était prosterné devant lui, et tenait le bas de sa robe, comme un enfant se tient auprès de sa mère.

Le colloque fut interrompu.

Un second éclair traversa l'espace, les cieux furent violentés et dans un grondement de tonnerre la voix céleste cria :

Elie !....

Et le nom fut répercuté par les échos, la vibration persista et se confondit dans la voix de la nature.

« Je viens, mon Dieu, mon Seigneur, mon Maître, répondit Elie, le regard levé vers l'infini. »

Alors se tournant vers le disciple couché à ses pieds :

« Lève-toi, Elisaïe, dit-il, et écoute mes dernières recommandations :

» Dès que je serai mort, tu quitteras ces lieux et tu te rendras dans la ville sainte. Tu convoqueras mes fidèles dans le parvis du temple, et prenant une brassée de roses, pas plus de soixante-douze, car aujourd'hui est soixante-douze,

le nombre des années qui terminent le cycle de ma vie, parce que soixante-douze est le nombre des gardiens de la Loi et parce que soixante-douze sont les anges qui dominent sur la surface de la terre. Parce que Sept sont les Rois et Deux ceux qui les générèrent, tu donneras une rose à chacun des fidèles, et après que ses soixante-douze élus auront humé le parfum délicieux de la rose, tu leur transmettras mes dernières paroles.

» Tu leur diras : que chacun de vous se prépare pour le voyage : Lavez vos habits de rechange et faites-en un paquet afin de pouvoir le porter sur le dos. Puis, toi et les six que Dieu mon Maître a élus pour que vous soyez sept, vous prendrez chacun neuf fidèles et vous formerez ainsi sept groupes de dix.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Syrie.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Egypte.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Arabie.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Hellade.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Cyrénaïe.

» Et dix dirigés par l'un d'eux iront en Perse.

» Et toi, avec les tiens, vous resterez dans la ville sacrée pour l'Intelligence et la Direction.

» Tu les guideras avec Justice et Bonté.

» Les deux derniers qui sont aussi des Elus, père et sœur, tu les garderas près de toi et ils travailleront aussi pour l'intelligence et le but sacré.

» Ils seront à ton ministère comme toi et toi plus un.

» Lorsque tous les fidèles seront propres et prêts pour le départ, tu les réuniras une dernière fois dans le parvis du temple. Tu prendras encore une brassée de soixante-douze roses, tu leur en donneras une à chacun, et tu leur diras :

» Voyez cette fleur, c'est une rose, elle est le symbole de notre communauté d'idée. La rose, c'est la fleur qui règne parmi les végétaux, et c'est sous les auspices de ce symbole que vous préparerez le chemin de Celui qui viendra et qui est comme la rose, le Roi du monde et dont le parfum couvrira de vie toute la terre.

» Les soixante-douze te demanderont :

» Est-ce d'Elie que tu nous parles ?

» Et tu leur répondras :

» Ce n'est point d'Elie que je vous parle, mais Elie reviendra. Ce ne sera point lui, ce sera un autre, quoique celui-ci soit lui. »

» Ensuite tu leur diras :

» Vous êtes assez remplis de lumière pour accomplir votre mission, mais si la lumière vous faisait défaut, humez la Rose et la lumière reviendra plus forte et plus vivante.

» Gardez cette rose, telle qu'elle est, épanouie; elle ne se fanera point, sauf pour celui qui aura failli dans sa mission.

» Marchez toujours en avant, ne retournez jamais sur vos pas; ne regardez même pas en arrière, même si l'on vous insulte, même si l'on vous frappe; et si l'on vous poursuit pour vous tuer, marchez toujours en avant.

» Votre symbole sera la Rose.

» Votre but sera de préparer le chemin du Messie.

» Voilà ce que tu diras à tes frères de ma part, puisses-tu les diriger avec Justice. »

Les dernières paroles du prophète furent couvertes par un bruit formidable et la voix céleste tonna :

« Elie....

« Je viens, mon Maître, mon Dieu, me voici !... »

Deux dragons ailés, rapides comme un éclair, fondirent du Ciel sur la Terre, devant le prophète; leurs ailes reliées formaient un siège; Elie s'y mit à genoux.

Le disciple, accroché désespérément au manteau de son Maître, cherchait par ce geste impuissant à le retenir près de lui. « Pourquoi me quittes-tu, Maître vénéré, exhala-t-il ? »

Et Elie dénouant son manteau qui resta entre les mains d'Elisaïe, il le consacra par ces mots :

« Race de révolte, cesse tes lamentations et garde ce manteau comme signe de ta dignité. »

Puis Elie s'éleva, emporté par ce char ailé vers le séjour céleste, pour se reposer de la rude mission qu'il avait accomplie.

Elisaïe resta un moment comme pétrifié, il regarda les cieux derrière lesquels son maître, Elie le Prophète avait disparu.

Le soleil s'était couché, dans le cœur du disciple comme autour de lui, les ténèbres régnaient. Prosterné, abîmé dans ses tristes pensées, il pleura en silence. Puis, peu à peu la notion du devoir revenant en lui, et les hauts enseignements de son Maître reprenant leur place, il pria, demandant au Dieu Tout-Puissant la force et la Sagesse pour poursuivre dignement sa mission d'Initié.

L'aurore le trouva prosterné, mais il ne pleurait plus. Il se releva, radieux et digne, se vêtit du manteau d'Elie et descendit la montagne. Il gagna le Jourdain où les frères anxieux l'attendaient et accomplit l'œuvre pour laquelle il avait été envoyé.

D...

AU LECTEUR

Nous commençons la publication dans notre Revue, d'un traité, justement célèbre, d'un maître en alchimie, connu sous le pseudonyme de « Cosmopolite ».

Alexandre Séthon, tel est son nom, appartenait à l'école de Kelly et de Cremer, et plus tard, c'est encore de cette école que sortira Irénée Philalèthe.

Des personnages célèbres de cette époque, médecins, naturalistes et autres savants, témoins des transmutations du Cosmopolite, nous transmirent le récit de ses opérations et furent les attestataires de la Vérité.

C'est au moment où la Science allait commencer à se constituer par une méthode étrangère aux traditions initiatiques, que l'Europe vit les derniers maîtres de l'Art Hermétique faire, par leurs œuvres, comme une espèce de protestation contre la tendance qui, s'accentuant, devait amener le matérialisme. Et c'est encore pour réagir et donner le dernier avertissement, qu'ils sortirent de leur retraite et donnèrent la preuve, mille fois attestée de l'existence de l'Initiation, sphinx vigilant, n'appelant à elle que ses Elus et indiquant par là, aux hommes, qu'ils ne pourront jamais connaître que ce qui leur sera donné d'En-Haut.

Séthon fut victime de la cupidité d'un potentat qui voulut par la force lui faire révéler son secret. Les mauvais traitements, les supplices et la détention dans un cachot altérèrent sa santé; et lorsqu'un gentilhomme Polonais, Sendivogius, amateur d'alchimie, parvint à le délivrer, il ne survécut que quelques mois. Avant de mourir, il fit don à son ami de la pierre qu'il possédait et de ses manuscrits.

Sendivogius prit, dès lors, le surnom de Cosmopolite, publia les manuscrits de Séthon, parcourut à son tour l'Europe, faisant des projections et passant ainsi pour un véritable adepte.

L'ouvrage que nous publions est l'œuvre de Séthon et non de Sendivogius, quoique celui-ci passe pour en être l'auteur.

Après les préliminaires d'alchimie que nous avons donné dans les numéros précédents de notre Revue, le lecteur pourra certainement commencer à comprendre le langage énigmatique des initiés Maîtres du plan physique.

Que la Lumière vienne en lui. — Tel est notre souhait et le but de nos publications.

LA REDACTION.

COSMOPOLITE

OU

NOUVELLE LUMIÈRE DE LA PHISIQUE NATURELLE

Traittant de la constitution générale des éléments simples et des composez

---

Traduit nouvellement de Latin en François,
par le sieur De Bosnay

A LA HAYE
De l'Imprimerie de THEODORE MAIRE
M. DC. XXXIX

PRÉFACE

Aux vrays, et naïfs inquisiteurs de l'Art Chimique, et enfants légitimes d'Hermès

Considérant en moy-mesme (lecteurs bénévoles) combien de livres faux, combien de fausses receptes fabriquées et composées par les imposteurs de ce temps, tombent entre les mains et viennent à la cognoissance des indagateurs et curieux des choses naturelles et occultes, par lesquels faux livres plusieurs par le passé ont été trompez et le sont encores pour le jourd'huy ceux qui vivent. J'ay estimé que je ne pouvois rien faire de plus utile et profitable aux vrays fils et héritiers de la science que de leur communiquer le Talent qu'il a pleu à ce grand Dieu père des lumières me donner à fiance, et comme en depost, à fin que nos nepveux croyen, et cognoissent quelque jour, que ceste bénédiction singulière de la science philosophique a esté octroyée à quelques signalez personnages non seulement és siècles passez, ains encores pendant nos jours. Je n'ay point esté d'advis, pour certaines causes de publier mon nom, desquelles la principale est, que en cecy je ne recherche point d'estre loué et estimé, ains seulement le profit et utilité des amateurs de la Philosophie. Aussi je laisse librement ceste avidité de gloire à ceux qui ayment mieux sembler estre gens de bien, que de l'estre tout à faict. Or, ce que j'escris icy pour asser-

tion et attestation de la vérité indubitable de la Philosophie, bien que ce soit en peu de paroles; le tout, dis-je, a esté tiré de l'expérience manuelle que j'en ay faicte, par la grâce du Très-Haut, ce que je dis à fin que les curieux et affectionnez à ceste loüable science, ne délaissent jamais l'exercice et practique de si belles choses, et par mesme moyen je les puisse asseurer à l'encontre de ceste misérable troupe de charlatans, trompeurs et vendeurs de fumée, à qui rien n'est si doux que de tromper. Ce ne sont point des songes comme parle le vulgaire ignorant. Ce ne sont point de vains commentaires de quelques esprits oyseux, comme les fols estiment, que ceste science. C'est la pure et mesme vérité, laquelle comme amateur d'icelle, je n'ay peu ny deu celer ny cacher et moins passer sous silence, pour le support et confirmation de la science chimique, tant décriée sans l'avoir mérité, bien que néantmoins la vérité ne puisse sortir en public qu'avec grande crainte en ce temps et règne malheureux, où le vice et la vertu marchent à l'esgal, et où l'ingratitude et l'infidélité rendent les hommes indignes de ce grand thrésor. Il est bien vray que je pourrois mettre en jeu plusieurs graves autheurs pour tesmoins de sa certitude, selon le commun et unanime consentement de toute la vénérable antiquité, consentement, dis-je, univoque, bien que tiré de plusieurs et diverses nations. Mais ce qui est attesté et confirmé par l'expérience n'a besoin d'autre preuve. Il n'y a pas longtemps, et j'en parle comme sçavant, que plusieurs de grande et basse qualité, ont veu ceste Diane toute nüé. Et combien qu'il se trouve certains hommes mal nez, qui par envie ou par malice, ou de crainte que leurs impostures ne soient découvertes, crient incessamment, que par un certain artifice, qu'ils couvrent sous une vaine ostentation de

paroles fastueuses et ampoullées, l'on peut tirer l'âme de l'or, qu'ils appellent teinture, et estre remise par projection sur un autre corps, ce qui ne se faict, s'il se faict, qu'avec un grand détriment, et une grande perte de temps, de labeur et d'argent. Il faut néantmoins que tous les fils d'Hermès sçachent et tiennent pour certain que ceste telle quelle extraction d'ame qu'ils appellent soit de Sol, soit de Lune, par quelque voye sophistique qu'elle se face, n'est autre chose que vaine persuasion, ce que plusieurs ne croyent pas, mais ils sont contraints de le croire par l'expérience seule et vraye maistraisse de la vérité, et c'est à leur dommage. Au contraire, quiconque pourra sans dol ny sans fraude teindre réellement le moindre métal du monde, soit avec profit, soit sans profit, en couleur de Sol ou de Lune, demeurant et résistant à toute sorte d'examens . je peux hardiment asseurer que les portes de la Nature sont ouvertes à celuy-là pour rechercher plus outre et de plus hauts secrets et mesmes les acquérir, avec la grâce et bénédiction de Dieu.

Or, est-il que j'offre donc ces Traictez cy aux enfans de la science, à fin que estudians, et mettans toute leur cogitation et force d'esprit, à la recherche des occultes opérations de la Nature, ils puissent cognoistre au vray la vérité des choses, et la Nature mesme, enquoy seulement consiste toute la perfection de ce sainct Art Philosophique, pourveu qu'on chemine par le chemin Royal, c'est-à-dire par le chemin que la Nature nous monstre en toutes ses opérations. Et c'est pourquoy j'admonneste, et advertes icy le lecteur bénévole, qu'il ne juge point de mes escrits selon l'escorce et sens extérieurs des paroles, ains plustoit par la force de la Nature, de peur qu'il ne déplore à la fin son bien, son temps et son

labeur, considérant que ceste science n'est point une science de fols et d'ignorans, ains une science des Sages, desquels l'intention est toute autre que ne la peuvent comprendre, tous ces glorieux Trasons, tous ces doctes mocqueurs, tous ces hommes vicieux et pervers qui, ne se pouvant mettre en réputation par leurs propres vertus, tachent de le faire en calomniant les autres, ny tous ces vagabonds et ignorans souffleurs, qui ont déjà presque trompé tout le monde avec leurs blanchissemens et rubifications, non sans très grande diffamation et ignominie de ceste noble science. Car c'est un don de Dieu, et c'est très certain qu'on n'y peut parvenir si ce n'est par la grâce de Dieu, qui vienne à illuminer l'esprit de celuy qu'il cognoist véritablement estre humble et patient, ou bien par la révélation et démonstration d'un maistre fidèle et expert, c'est pourquoy Dieu rejette tousjours à bon droit ceux qui sont hors de sa crainte. Au reste, je prie instamment tous les fils de l'Art, qu'ils prennent en bonne part l'envie que j'ay de leur faire plaisir et lorsqu'ils auront fait Manifeste ce qui est Occulte, et qu'ils seront arrivez au port désiré par la grâce de Dieu, et par leur labeur constant, ils chassent de leur compagnie tous les indignes (selon l'exemple de tous les philosophes), c'est-à-dire tous les meschans et se resouvenans de leur prochain pauvre et incommodé, se ressouvenans, dis-je, de leur prochain d'une ressouvenance qui soit selon la crainte de Dieu et sans ostentation, ils chantent loüanges éternelles, à Dieu trois fois très-grand autheur de ce don spécial qu'il leur a révélé, usant d'iceluy sans abus, et cachant dans leur sein sans en faire semblant.

La simplicité est le vray sceau de la vérité.

LA NATURE EN GÉNÉRAL

Que c'est que la nature, et quels doivent estre les scrutateurs d'icelle

TRAICTE' I

Plusieurs hommes sages et très doctes ont par cy devant (voire mesmes selon le tesmoignage d'Hermes devant le déluge) escrit plusieurs préceptes touchant la confection de la pierre des philosophes, et nous en ont laissé tant d'escrits, que si la nature ne faisait tous les jours devant nos yeux des effects admirables, et lesquels nous ne pouvons nier, je croy qu'il n'y aurait personne qui estimast qu'il y eust une Nature au monde, veu la multitude des inventions et des inventeurs qui sont en ce temps. Aussi nos prédécesseurs, sans s'amuser à ces vaines recherches, ne considéraient autre chose que la Nature et la possibilité ou puissance d'icelle. Et bien qu'ils ayent demeuré en ceste voye simple de Nature, ils ont néantmoins trouvé tant de choses qu'à grand peine les pourrions-nous imaginer avec toutes nos subtilitez multitude d'inventions. Et ce qui est cause de cela, c'est que la Nature et la génération ordinaire des choses qui croissent sur la terre, nous semble trop simple et de trop peu d'effect pour y employer la pointe de notre intellect, qui ne s'exerce cependant qu'à imaginer des choses subtiles, non qui nous soyent cogneues, mais qui ne se peuvent faire ou difficilement se

peuvent faire. C'est pourquoy il ne se faut esmerveiller s'il nous arrive d'excogiter plus facilement quelques certaines subtilitez, voire telles qu'à la vérité les vrays Philosophes n'eussent peu presque imaginer que de parvenir au vray cours de la nature et à leur intention. Mais quoy ? telle est l'humeur naturelle des hommes de ce siècle, telle est leur inclination, de négliger ce qu'ils scavent, et rechercher tousiours plus outre quelque chose de nouveau : que feront donc les entendements humains, ausquels la Nature est subjette ? Comme pour exemple vous verrez un artisan qui aura cherché la perfection de son art, il en cherchera un autre, ou bien il passera plus outre, ou le laissera là du tout. Ainsi la généreuse Nature agit sans intermission, jusques à son Iliade, c'est-à-dire, jusques à son dernier terme, et puis cesse, car dès le commencement luy a esté concédé de s'améliorer en son cours, et posséder enfin un repos solide et entier, auquel pour cest effect elle tend de tout son pouvoir, se resiouyssant de sa fin, comme les formis se résiouyssent de leur vieillesse, qui leur donne des aisles à la fin de leurs jours. De mesme façon nos esprits ont procédé si avant, principalement en l'art et practique Philosophique, que nous en sommes presque venus jusques à l'Iliade ou dernier but. Car les Philosophes de maintenant ont trouvé de telles subtilitez, qu'il est presque impossible d'en trouver de plus grandes, et différent de l'art des anciens Philosophes, comme l'orlogerie est différente de la simple serrurrerie. Car combien que le serrurier et l'orloger manient le fer tous deux, et qu'ils soient maistre en leur art, l'un néantmoins ignore l'artifice de l'autre, si bien que je m'asseure que si Hermes Geber, et Lulle, subtils et profonds Philosophes, estoient maintenant au monde, ils

ne seroient estimez par ceux du jourd'huy que pour disciples à grand peine pour Philosophes, tant est vaine nostre presomption. Aussi, sans doute ces grands hommes-là ignoroient tant d'inutiles distillations, usitées aujourd'huy, tant de circulations, tant de calcinations et tant de vaines opérations que nos modernes ont inventées, n'ayant pas bien recogneu la lecture des livres de ces bons et doctes personnages anciens. Ainsi, ces modernes n'ont manqué que d'une chose, c'est de sçavoir seulement ce que les Anciens ont sceu, qui est la teinture physique. Et, au contraire, extravagants qu'ils sont, en la cherchant ils rencontrent autre chose : mais n'estoit que tel est l'instinct naturel de l'homme, et que la nature n'usast en cecy de son droict, a grand peine nous desuoyerions nous. Pour retourner doncques à notre propos, j'ay promis en ce premier traicté d'expliquer la Nature à fin que nos vaines imaginations ne nous destournent de la vraye et simple voye. Je dis donc que la Nature est une, vraye, simple entière en son estre, et laquelle Dieu a constituée devant tous les siècles, et luy a enclos un certain esprit universel. Il faut néantmoins noter que le terme de la Nature est Dieu, comme il est le principe, car toute chose finit en ce en quoy elle a pris son estre et son commencement. J'ay dit qu'elle est unique, et par laquelle Dieu faict tout ce qu'il faict, non que je die qu'il ne peut rien faire sans elle (car c'est luy qui la faicte et il est Tout puissant) mais il luy a pleu ainsi : et il là fait. Toutes choses proviennent de cette seule et unique Nature et n'y a rien en toute la terre hors icelle Nature. Que si quelques fois nous voyons arriver des avortons c'est la faute du lieu ou de l'artisan, et non pas de la Nature. Or cette Nature est divisée en quatre principales ré-

gions ou lieux où elle faict tout ce qui se void, et tout ce qui est caché, car sans doute toutes choses sont plustost à l'ombre et cachées, que véritablement elles apparaissent. Elle se change au masle et à la femelle et est accompagnée au Mercure, pour ce quelle se joint à divers lieux, et selon les lieux de la terre bons ou mauvais, elle produit chaque chose bien qu'à la vérité il n'y ayt point de mauvais lieux en terre comme il nous semble. Il y a quatre qualitez elementées en toutes choses, lesquelles ne sont jamais d'accord, car l'une excède tousiours l'autre. Notez donc que la Nature n'est point visible bien qu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil qui fait son office ès corps, et a son siege et son lieu en la volonté divine. Et en cest endroit elle ne nous sert d'autre chose sinon à fin que nous sçachions cognoistre les lieux d'iscelle, et principalement ceux qui luy sont plus proches et plus convenables, et à fin que nous sçachions conjoindre les choses ensemble selon la Nature, de peur de conjoindre les bois à l'homme ou le beuf avec le métal, ains au contraire qu'un semblable agisse sur son semblable, car alors la Nature ne faillira de faire son office. Or le lieu de la Nature n'est ailleurs qu'en la volonté de Dieu comme nous avons dit.

Les scrutateurs de la Nature doivent estre tels qu'elle est vrais, simples, patiens, constants, etc..., et ce qui est le principal poinct, pieux, craïgnant Dieu et ne nuisant aucunement à leur prochain, puis après qu'ils considèrent si ce qu'ils se proposent est selon la Nature, s'il est possible et faisable, et cela qu'ils l'apprennent par exemples apparents à sçavoir avec quoy se faict toute chose, comment et avec quel vaisseau Nature travaille. Car si simplement tu veux faire quelque

chose comme faict la Nature suy la, mais si tu veux faire quelque chose de plus excellent, regarde en quoy et par quoy elle l'améliort et tu trouveras que c'est tousiours avec son semblable comme pour exemple, si tu veux estendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la Nature, il te faut prendre Nature Metallique et ce encore au masle et en la femelle, autrement tu ne feras rien. Car si tu penses faire un métal d'une herbe tu travailleras en vain, comme aussi d'un chien tu ne sçaurois produire un arbre.

De l'opération de la nature en nostre proposition et semence

TRAICTÉ II

Jay dit cy dessus que la Nature est unique vraye, et partout apparente, continue, qu'elle est cogneuë par les choses qu'elle produit, comme bois, herbes, etc. Je vous ay dit aussi que le scrutateur d'icelle doit estre de mesme, véritable, simple, patient, constant et applicant son esprit à une chose tant seulement. Il faut maintenant parler de l'action de la Nature. Or, notez que tout ainsi come la Nature est en la volonté de Dieu, et que Dieu l'a créée et l'a mise en toute imagination, de mesme la Nature s'est faicte une semence ès Eléments précédante de sa volonté : la vérité est qu'elle est unique et toutefois elle produit choses diverses, mais néantmoins elle ne produit rien sans sperme. Car la Nature faict tout ce que veut le sperme et elle n'est que comme l'instrument de quelque artisan. Le sperme donc d'une chacune chose est plus duisant et plus utile à l'artiste que la

Nature : car par la Nature seule vous ne ferez non plus sans sperme qu'un orfèvre pourrait faire sans feu ou le laboureur sans grain. Ayez donc cette semence ou sperme, et sans doute la Nature sera preste de faire son devoir soit à mal soit à bien. Elle agit sur le sperme comme Dieu sur la libre volonté de l'homme. Et en cela il me semble qu'il y a un grand miracle, que la Nature obeysse à la semence, non forcée toutesfois, mais de sa propre volonté, comme aussi Dieu accorde à l'homme tout ce qu'il veut, non forcé toutesfois ains de sa libre volonté. Et c'est pourquoy il a donné à l'homme le libéral arbitre, soit au bien soit au mal.

Le sperme donc, c'est l'élixir ou la quinte-essence d'une chacune chose, ou bien encore la parfaicte et accomplie decoction et digestion d'une chacune chose ou le baulme du soulfre, qui est une mesme chose que l'humide radical des métaux.

Nous pourrions, à la vérité, icy faire un grand et ample discours de ce sperme, mais nous ne voulons tendre à autre chose qu'à ce que nous avons proposé en c'est art. Les quatre éléments donc engendrent ce sperme par la volonté de Dieu et par l'imagination de la Nature : car tout ainsi comme le sperme de l'homme a son centre ou receptacle convenable dans les reins, de mesme les quatre éléments, par un mouvement infatigable et perpétuel, chacun selon sa qualité, jetteront leur sperme au centre de la terre où il est digéré, et par le mouvement poussé dehors. Mais quand, au centre de la terre, c'est un certain lieu vague où rien ne peut reposer en l'excentre (s'il faut ainsi parler) ou à la marge et circonférence du centre, les quatre éléments jettent leurs qualitez comme l'homme jette sa semence dans l'ha-

bitacle de la femme, dans lequel il ne demeure rien de la semence, mais après que la matrice en a prins une deuë portions, elle jette le reste dehors. De mesme arrive-t-il au centre de la terre, que la force Magnétique ou Aymantine de la partie de quelque lieu attire a soy ce qui lui est propre pour engendrer quelque chose, le reste elle le pousse dehors pour en faire des pierres et autres excrements, car toutes choses ont leur origine de cette fontaine et rien ne naist en tout le monde que par l'arrousement de ses ruisseaux. Comme pour, exemple, que l'on mette sur une table bien polie un vaisseau plein d'eau, lequel soit colloqué au milieu d'icelle et à l'environ qu'il y ayt plusieurs choses et plusieurs couleurs, et entre-autres choses qu'il y ait du sel et chaque chose séparément colloquée : puis que l'on espanche l'eau, vous la verrez couler deçà et delà et que ce ruisseau cy venant à rencontrer la couleur rouge se rubifiera avec icelle, celuy-là passant par le sel, deviendra salé et ainsi des autres; car la vérité est que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change l'eau. De mesme la semence ou sperme jetté par les quatre éléments au centre de la terre, passe par divers lieux, tellement que chaque chose naist selon la diversité des lieux; si il parvient à un lieu où il rencontre la terre et l'eau pure, il se fait une chose pure. La semence et le sperme de toutes choses est unique, néantmoins il se procrée diverses choses, comme il appert par l'exemple suyvant : la semence de l'homme est une semence noble, au moins créée pour la génération de l'homme, si l'homme néantmoins en abuse, ce qui est en son libéral arbitre, il en naist un avorton ou un monstre, estant la Nature unique, et la semence ne trouvant pas le lieu qui luy est

convenable; comme si par une inhumaine et détestable commixtion des hommes avec les bestes il naissait diverses sortes d'animaux semblables aux hommes. Car sans doute il arrive infailliblement que si le sperme entre au centre, il en naist ce qu'il en doit naistre, mais si tost qu'il est venu en un lieu certain et qu'il le conçoit il ne change plus alors de forme. Toutesfois, tant que le sperme est dans le centre, il se peut de luy aussi tost créer un arbre qu'un métal, une herbe qu'une pierre, et l'une chose plus pure que l'autre, selon la pureté des lieux. Mais il nous faut dire maintenant en quel façon les éléments engendrent cette semence.

Il faut donc noter qu'ils sont quatre, deux desquels sont graves, et deux autres légers; deux secs et deux humides, toutefois l'un extrêmement sec et l'autre extrêmement humide et en outre sont masculins et féminins. Or, un chacun d'iceux est très prompt à produire chose semblable, a soy en sa sphère; car ainsi l'a voulu le très-haut.

Ces quatre ne reposent jamais, ains agissent continuellement l'un en l'autre et un chacun pousse de soy, et par soy ce qu'il a de plus subtil, et ont leur rendez-vous général au centre, et dans le centre est l'Archaeus serviteur de Nature, qui venant à mesler ces spermes-là les jette dehors. Or, vous pourrez voir plus à plain en la conclusion de ces douze traictez comment cela se faict.

(*A suivre.*)

ÉTUDES OCCULTES

ESSAIS SUR L'ASTRAL

(*Suite.*)

Après vous avoir exposé dans notre dernière étude les deux buts de réalisation dans le domaine astral, nous pouvons dire que le dégagement astral fut connu et pratiqué de tous temps, chez les anciens et les modernes, sous deux formes bien distinctes :

1° Le dégagement en mode actif;

2° Le dégagement en mode passif.

Le dégagement en mode actif comprend : 1° l'Adeptat; 2° la Maîtrise.

Le dégagement en mode passif comprend : 1° la sortie avec réflexion directe; 2° la sortie avec réflexion indirecte.

Je vous donnerai quelques aperçus sur ces deux manières de réalisation astrale dans le mode passif et nous passerons avec plus de détails au dégagement actif, car c'est la seule voie possible pour celui qui ambitionne la Maîtrise du plan astral.

*
* *

La sortie en mode passif avec réflexion directe provoque un état dans lequel l'être a la compréhension de ce qui existe

et de ce qui s'opère dans la partie du plan astral où il se trouve, ou dont il a la perception par une vision à distance. Cet état est produit par l'auto-suggestion ou par l'influence de la volonté d'un opérateur tel qu'un magnétiseur, un hypnotiseur ou encore par un être invisible agissant sur le sujet et le dirigeant dans le plan astral. Ceci est le cas des personnes dites « médium » et qui, mises en sommeil artificiel par un opérateur et dirigées par lui, voyagent en tel ou tel lieu qui leur est assigné et peuvent décrire dans les plus petits détails l'endroit où leur esprit se trouve transporté.

Beaucoup de faits de cette nature ont été contrôlés et déclarés rigoureusement exacts par maintes personnes dignes de foi. Le contrôle des événements relatés par le médium et devant se passer au moment même de l'expérience, donna les résultats les plus probants quant à la véracité des faits annoncés; ceux-ci étaient ignorés des assistants, on ne pouvait donc pas attribuer le récit de ces choses à une transmission de pensée. Dans le cas de ce genre, le sujet avait donc vu réellement, son esprit s'était dégagé de son corps, s'était extériorisé par l'effet d'une volonté étrangère imposant sa domination. En cet état, le sujet, absolument passif, n'a pas la puissance d'aller à un endroit de son choix, il exécute aveuglément les commandements qui lui sont donnés.

La sortie en mode passif avec réflexion indirecte se rencontre à l'état de phénomène chez certaines personnes qui se trouvent dans une espèce d'extase par suite de l'absorption physique de narcotiques ou par l'effet d'une auto-narcotisation, non physique; en cet état des visions d'images incohérentes et sans vérité se présentent à l'esprit. On appelle ces visions « hallucinations »; ce terme n'est pas juste, car mal-

gré l'état anormal de ces personnes, malgré l'incohérence de leurs récits, elles n'en ont pas moins pénétré dans une partie du bas astral, et leurs dires, fantaisistes pour ceux qui s'en tiennent au plan physique, sont cependant la relation exacte de ce qu'elles ont vu. Il arrive le plus souvent que ces êtres faibles, sujets à ces visions, sont fortement ébranlés dans leur système nerveux et deviennent malades par surmenage. Le docteur appelé à se prononcer sur de semblables cas, emploie de suite le terme « d'hystérie ».

Pourtant les organes ne sont pas attaqués, mais le fonctionnement régulier de l'organisme est entravé et paralysé par déséquilibre et lésion psychique.

La sortie astrale en mode passif, qu'elle soit directe ou indirecte, est toujours néfaste à l'être qui, volontairement ou non, la pratique. Que ce soit dans un sommeil extatique, donc anormal, ou sous le joug d'une volonté étrangère à la sienne, que l'être pénètre dans l'astral, toujours son état réceptif le rend le jouet de tout ce qui lui est imposé et son corps reçoit le contre-coup de la violence qui lui est faite.

Lorsque l'esprit abdique son rôle de direction en l'être, des maladies physiques sont à craindre. C'est pourquoi il est toujours dangereux de se prêter à des expériences du genre précité dans un but de simple curiosité, car c'est volontairement renoncer à l'acquisition ou à la conservation d'une personnalité libre et indépendante et, de ce fait, abandonner tout espoir de devenir un être actif dans la sortie astrale.

La vraie réalisation dans le vaste domaine de l'astral est, comme nous l'avons dit : la sortie en mode actif, divisée en « Adeptat » et « Maîtrise ».

Le postulant devient adepte lorsqu'il peut volontairement

sortir en astral. Au début, il est dirigé par un guide visible ou invisible qui lui fait connaître le plan astral et le prépare pour l'action future qu'il aura à y exercer. Dans ce cas, le sommeil est naturel, le corps se repose et l'esprit, passant dans le plan astral, s'y instruit, y recherche ce qui l'intéresse, et, transmettant le tout au cerveau, l'impressionne, de sorte qu'à son réveil l'homme se souvient de tout ce qu'il a vu et fait.

Aucun régime spécial n'est à suivre; l'adepte et le maître peuvent vivre de la vie ordinaire en se nourrissant raisonnablement.

La Maîtrise, rêve de tout adepte, est le summum du dégagement conscient. En cet état, l'Initié voit son corps sur le lit où il repose, puis il s'en éloigne pour se transporter en tel lieu qu'il choisit, pour y faire des recherches, agir bénéfiquement sur ses semblables, en les guidant et les conseillant à leur insu, en opérant pour la guérison de leurs maux, puis quand il le veut il retourne dans son corps. Celui qui possède réellement la puissance de dominer l'astral détient un pouvoir formidable dont il dispose suivant sa volonté.

Mais combien de sacrifices et de patience sont demandés à l'adepte, car il est infiniment difficile à l'homme d'équilibrer ses facultés vitales et sa raison, en un mot d'être « libre ». Cette liberté est une véritable conquête qui transforme si totalement l'être et le rend si différent de ce qu'il était préalablement que vraiment il peut prendre le titre de « régénéré ».

Il n'est pas toujours nécessaire à l'adepte d'être en état de sommeil pour agir dans le plan astral; par certaines pré-

parations, au moyen de certaines formules, il peut à l'état de veille se mettre en contact avec l'astral et les êtres qui y vivent. Par condensation du fluide, il peut voir les entités, les impressionner, les commander ou, au contraire, être commandé et agir selon leur volonté.

Quand les esprits de l'astral sont dominés par l'homme, lorsqu'ils sont ses serviteurs, on appelle cette science « Haute Magie ».

La magie contraire, résultat d'une ignorance malfaisante, est la « Magie Noire » pratiquée par le sorcier; celui-ci est l'instrument des basses entités de l'astral.

Dans les cérémonies de Haute Magie, le Mage suit le détail de certains rites, préparations, et emploie des symboles. Ces choses sont indispensables pour attirer l'élément spirituel qui se manifeste alors par condensation astrale. Par sa volonté exercée, le mage agit sur les esprits et puissances qu'il a évoqués, il est leur maître absolu, les voit, leur commande et ses ordres sont exécutés.

Certains symboles portant en eux le signe de la puissance divine dans la création, furent employés de tout temps, car, dans les mains d'un expérimentateur savant, qui en a l'intelligence, ils enchaînent tous les esprits, portent la terreur dans le domaine de l'astral et soumettent les êtres à celui qui les tient.

Dans la magie noire, les cérémonies, rites et préparations sont totalement contraires aux pratiques de la magie de lumière. Là où le symbole se tenait droit, il se tient renversé, les signatures des génies sont retournées, les noms et les signes tracés à l'envers; tout est fait pour attirer l'esprit du

désordre, de l'incohérence et du mal. Par un pacte fait précédemment, le sorcier n'est pas le maître des entités qu'il évoque, il est leur domestique, il exécute leurs volontés et elles réalisent son désir. Remarquez qu'entre leur volonté et son désir il y a une grande différence quant à l'action.

Beaucoup de gens sont sorciers sans le vouloir et ensuite le deviennent par habitude. Ne connaissant pas la philosophie occulte, ayant vu, ou possédant quelque grimoire de prétendue magie, alléchés par les titres de recettes infaillibles pour se faire aimer ou pour découvrir des trésors, ils s'imaginent que pour acquérir la puissance magique, il suffit de prononcer des mots bizarres ou de dire des phrases incompréhensibles et ainsi, pouvoir donner des ordres et se faire servir par les esprits. Ils se croient pleins de courage, tracent le cercle, ou même oublient de le tracer et inscrivent des signes qu'ils ne comprennent pas; ils entrent dans le cercle comme de puissants guerriers, tenant d'une main l'épée et de l'autre la baguette, puis commencent les évocations.

Ils voient ou ne voient pas, mais la prononciation de certaines paroles et formules a eu un résultat qui, dans presque tous les cas, est mauvais.

Cette témérité d'oser faire des œuvres sans en comprendre la portée, a été, est, et sera toujours le plus sûr moyen de courir à une perte certaine. L'ignorance absolue en ces matières est la caractéristique du sorcier, à la suite de ses évocations infernales, il possède en lui tous les vices et commet les monstruosités des entités qui le visitent. S'il n'est pas soumis a de graves maladies ou a de dangereuses perturbations organiques il est sous le joug de mauvais génies et des basses entités de l'astral, toujours il finit misérablement, sa

vie est en proie à des cauchemars atroces et le plus souvent le sorcier se suicide.

C'est donc un devoir de préparer ceux qui désirent s'instruire dans la connaissance de l'astral, de leur dire que des études sérieuses doivent être faites auprès d'un initiateur qui les soutiendra dans leurs efforts avant d'avoir le plaisir de pratiquer cette alléchante attraction vers l'invisible.

(*A suivre.*) RÈGE.

PENSÉES

— *Que les enfants soient l'objet de votre souci, regardez-les, consolez-les dans leurs petites et leurs grosses peines.*

*
* *

— *Ne laissez pas la Haine s'installer en vous et ne cultivez jamais la rancune; cette passion de l'âme et ce défaut de l'esprit rendent éternelle l'inimitié des humains.*

Imprimerie d'EON, 34, Rue de la Fontaine au Roi, PARIS (XI°)

Le Gérant : E. DUPRÉ

LE COURRIER DE LA PRESSE

" LIT TOUT "

" RENSEIGNE SUR TOUS "

ce qui est publié dans les

JOURNAUX, REVUES et PUBLICATIONS

de toute nature

PARAISSANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

et en fournit les extraits sur tous Sujets et Personnalités

Circulaires explicatives et Tarifs envoyés franco

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre - PARIS (IIe)

Fondé en 1879

L'ARGUS DE LA PRESSE

VOIT TOUT

Les plus anciens Bureaux d'Articles de Journaux

37, Rue Bergère, PARIS (IXe)

Lit et dépouille par jour 20.000 Journaux et Revues du monde entier. *L'Argus* édite : l'Argus de l'Offi iel, contenant tous les votes des hommes politiques; recherche articles et tous documents passés, présents, futurs. *L'Argus* se charge de toutes les PUBLICITÉS et de la publication dans les journaux, de tous articles et informations.


M·D·S·M·D·L·U·A·F·D·L·T·